

aveyron.fr

Patrimoine historique et culturel



AVEYRON



CONSEIL
DÉPARTEMENTAL



La notion de patrimoine, depuis quelques années, a pris une ampleur considérable dans notre pays. Il faut s'en féliciter, car le patrimoine bâti, notamment, est l'un des maillons qui nous relie le plus sûrement à notre passé. A travers une ogive, un parc, des murs abritant une institution prestigieuse... on retrouve des racines, un mode de vie, un état d'esprit.

Cette sorte de retour sur soi est aussi une ouverture, et toutes les réalisations architecturales qui appartiennent au conseil départemental, et dont le territoire peut s'enorgueillir, appartiennent à chacun des Aveyronnais. Il est donc logique qu'à l'occasion des journées européennes du patrimoine ces lieux soient ouverts au plus grand nombre.

Le département accorde ainsi une attention particulière aux immeubles et aux lieux chargés d'histoire qu'il doit entretenir, sachant bien qu'ils constituent un héritage précieux pour les générations futures, et une excellente vitrine pour le moment.

Jean-François Galliard
Président du Conseil départemental

Le patrimoine historique du Conseil départemental

L'ancien Hôtel Le Normant d'Ayssènes (IMH)
L'immeuble de l'Annonciation (IMH)
La Chapelle des Jésuites et la Galerie Foch (IMH – bâtiment et mobiliers)
L'immeuble Sainte Catherine (couvent des Dominicains)
Les Archives départementales
La Chapelle de Paraire
La Chartreuse/Haras de Rodez (IMH)
Le Palais Episcopal (IMH et CMH – bâtiments et mobiliers)
Le Palais de Justice de Rodez (géré par le Ministère de la Justice)
Le Château de Floyrac et son parc
Le Mémorial de la Résistance à Sainte Radegonde
Le Palais de Justice de Millau (géré par le Ministère de la Justice)
La Sous-Préfecture de Millau (géré par l'Etat)
La Tour d'Aubrac
Les Musées de Montrozier, Salles-la-Source, Espalion et les Réserves des musées à Flavin.
Le Collège Fabre à Rodez
L'immeuble Jean-Henri Fabre à Millau
Les ponts d'Estaing, d'Entraignes, de Najac et de Conques (CMH)

Ce patrimoine de caractère, bien connu des Aveyronnais, est régulièrement entretenu et mis en valeur par le Conseil départemental de l'Aveyron.

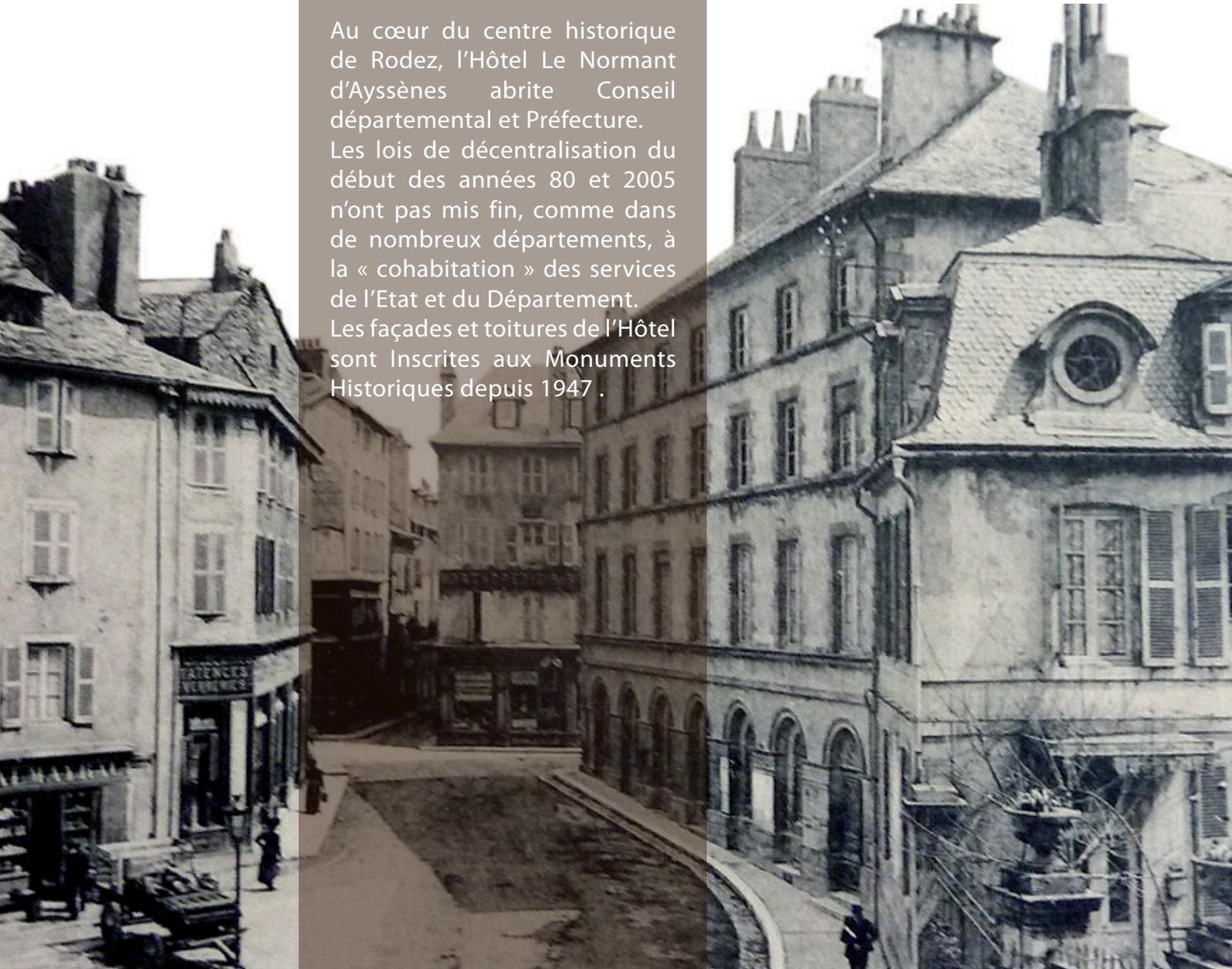
*CMH = classé monument historique
IMH = inscrit monument historique*

Couverture : l'Hôtel du Département et la Préfecture en 1900

*Hôtel du Département
et Préfecture
Rodez*



Au cœur du centre historique de Rodez, l'Hôtel Le Normant d'Ayssènes abrite Conseil départemental et Préfecture. Les lois de décentralisation du début des années 80 et 2005 n'ont pas mis fin, comme dans de nombreux départements, à la « cohabitation » des services de l'Etat et du Département. Les façades et toitures de l'Hôtel sont Inscrites aux Monuments Historiques depuis 1947 .



L'hôtel Le Normant d'Ayssènes

*Propriété
du Conseil départemental
de l'Aveyron*



*Les salons de la Préfecture
et l'hémicycle du Conseil
départemental*

François Le Normant d'Ayssènes, Conseiller du Roi et son Receveur en l'élection de Rodez, fait construire cet hôtel particulier au début du XVII^e siècle.

L'hôtel est racheté vers 1822 par le Département à Amans-Joseph-Henri de Séguret pour y installer la Préfecture de l'Aveyron et l'administration départementale, qui se trouvait précédemment dans le Palais Episcopal.

En 1829, le Département décide d'agrandir le bâtiment d'origine en confiant cette réalisation à l'architecte départemental Etienne-Joseph Boissonnade.

Cette extension, faite sur l'emplacement du « paréage » (ancienne salle de justice), est dans le style néo-classique qui caractérise les constructions de Boissonnade (Palais de Justice, Asile de Paraire, prisons d'Espalion...).

L'architecte restaure également les parties de l'Hôtel Le Normant d'Ayssènes qui abritent les salons de réception de la Préfecture.

Au cours des années, des améliorations et aménagements se succèdent, comme l'installation d'une

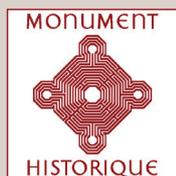
salle des séances du Conseil départemental par le nouvel architecte départemental Georges Renaud. Elle était décorée de peintures de Renaud de Vezins.

A la mise en place de la décentralisation, après 1982, il faut réorganiser l'ensemble immobilier qui compose l'Hôtel du Département et la Préfecture, décision ayant été prise de ne pas construire un nouvel Hôtel du Département sur un autre site.

Pour cela, en 1982, un nouvel hémicycle pour l'assemblée départementale est construit sous les jardins de la Préfecture, ces travaux sont confiés au cabinet d'architectes Bastide et Foissac.

En 1996, l'Hôtel du Département est une fois de plus agrandi avec l'acquisition des immeubles attenants de « l'Annonciation » et « Via-la ».

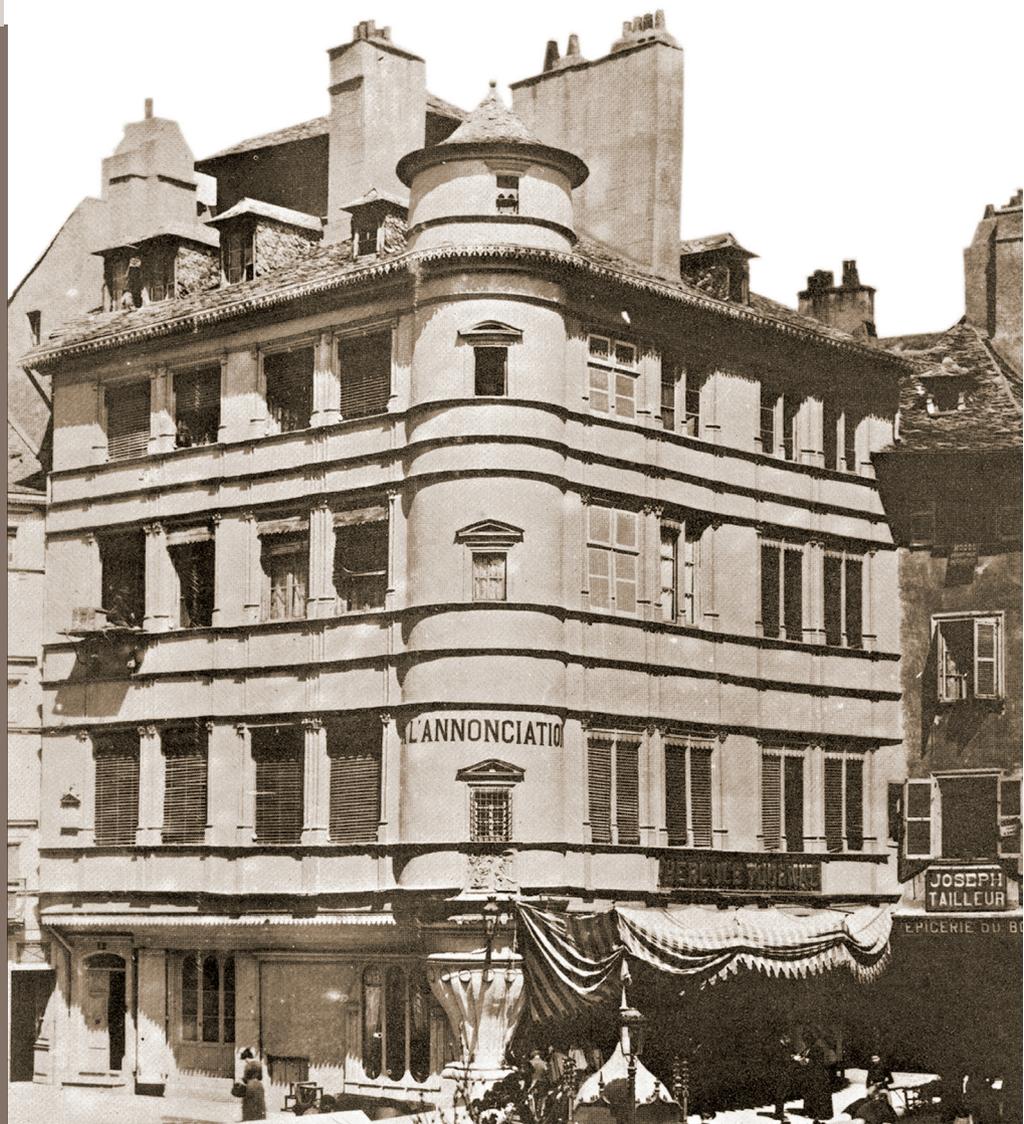
Cette organisation entre Etat et Conseil départemental préside aujourd'hui encore à l'occupation de l'Hôtel Le Normant d'Ayssènes.



Hôtel du Département Rodez

L'ensemble des traverses horizontales en pierre qui divisaient les grandes baies, appelées «fenêtres à meneaux», ont été détruites à la Révolution, afin de faire diminuer «l'impôt sur les ouvertures» qui sévissait à cette époque (beaucoup ont subi le même sort sur la place). Elles ont été remplacées au XX^e siècle par des traverses en bois, afin de redonner à la façade son aspect d'origine.

La bâtisse est Inscrite aux Monuments Historiques depuis 1974.



La Maison de l'Annonciation

Propriété du Conseil départemental de l'Aveyron

Construite à partir de 1554, elle fut longtemps appelée « Maison Boisse », du nom de l'un de ses illustres anciens propriétaires. On l'appelle maintenant très justement la « Maison de l'Annonciation » en raison du bas-relief qui orne le bas de sa tourelle et qui représente cette scène des évangiles.

La Maison de l'Annonciation est de style Renaissance. Mais d'un style encore très gothique qui marque la Renaissance Rouergate du début du XVII^e siècle, comme



Détail du bas-relief de l'Annonciation

La place du Bourg en 1900. La rue Louis Blanc n'était pas encore percée



tant de monuments Ruthénois et Rouergats (Maison d'Armagnac à Rodez, château de Bournazel...). On gagne alors de l'espace sur la place par une avancée de poutres et de façades en encorbellement, à la façon médiévale, utilisant encore les structures de bois garnies de tuf de Salles-la-Source. La tourelle sur culot et les fenêtres à meneaux sont encore très gothiques, mais elles sont encadrées et décorées de pilastres à chapiteaux antiques qui sont bien dans l'esprit de la Renaissance.

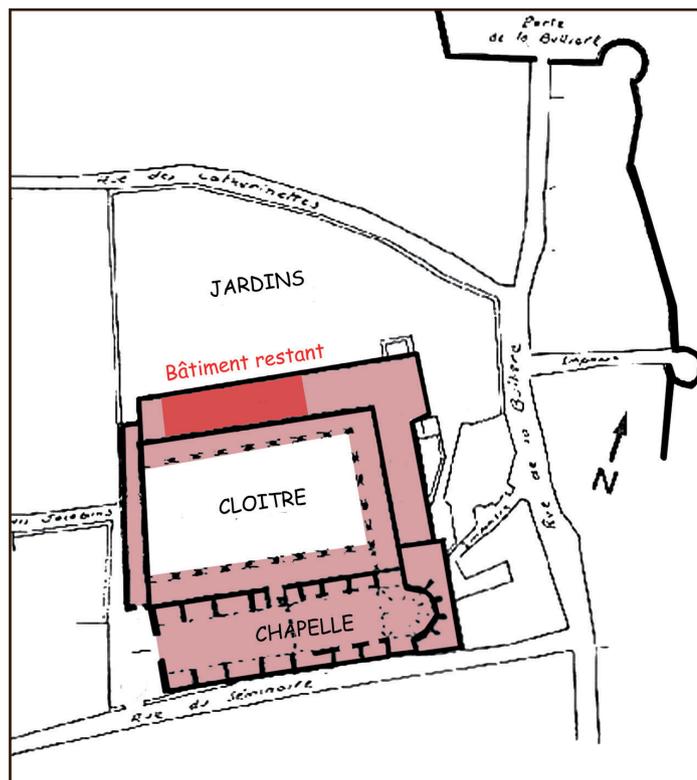
Le plan montre toute la partie sud de la ville, appartenant au Comte de Rodez et que l'on appelle « le Bourg ». On distingue nettement tout le rempart qui l'enserme jusqu'à sa limite et séparation avec la partie Nord de la ville, appartenant à l'Evêque et que l'on appelle la « Cité ». Au premier plan, à gauche la porte rue St Just et à droite la porte rue Marie, qui contrôlaient et bloquaient les accès entre Bourg et Cité. Au centre, le grand espace libre de la place du Bourg, avec en bas et à gauche de la place la tour de Nattes détruite en 1886 lors de la percée de la rue de ce nom. Dans l'angle droit de la place, la Maison de l'Annonciation où l'on peut voir que la rue Eugène Viala n'existait pas encore.

On distingue, en haut et à droite de la place, l'ormeau, arbre de justice qui trône au centre de la petite place de l'Olmet. Face à l'ormeau, la «salle de justice » et le «château du comte de Rodez».

Au centre du Bourg, l'ancienne église Saint Amans, avant qu'elle ne soit reconstruite en 1745, au milieu du cimetière, dont on distingue les sarcophages...

Immeuble Sainte Catherine Rodez

Les Dominicains (appelés aussi Jacobins du nom de leur couvent Parisien) sont des religieux qui vivent dans les villes. C'est un ordre mendiant, proche de la population (à l'inverse des Cisterciens isolés). Nés dans la région toulousaine il y a 800 ans. Les Dominicains se consacrent à la prédication, à l'enseignement et à l'étude. Leur nom vient du fondateur de l'Ordre des Prêcheurs, un prêtre castillan du nom de Dominique de Guzman.



Plan schématique du couvent des Dominicains et Jacobins



le Couvent des Dominicains

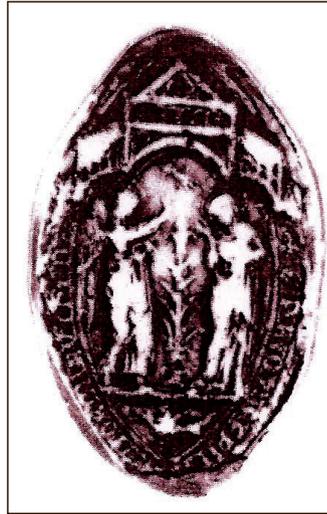
Propriété du Conseil départemental de l'Aveyron

Ce fut probablement le centre intellectuel le plus brillant du Rouergue durant plusieurs siècles.

Parmi les noms de ceux qui l'ont fréquenté, on peut citer Jordan Catala de Séverac (auteur d'un récit de voyage aux Indes en 1336) , mais aussi Brenguier de Landorre (Archevêque de Compostelle en 1262) ou Jean Capreolus (célèbre commentateur de Saint Thomas d'Aquin en 1380)...

Le couvent formait un quadrilatère autour d'un cloître avec, au nord, le réfectoire et les dortoirs : c'est la partie qui reste et au sud la chapelle, richement dotée, parallèle au réfectoire, elle longeait la rue Camille Douls. Côté rue Louis Oustry se trouvait la bibliothèque et les archives, face à la salle capitulaire et aux salles réservées à la formation des religieux.

Le couvent est nationalisé à la Révolution, ses biens sont confisqués et il est transformé en maison de réclusion.



*Sceaux
des Prieurs
Dominicains*

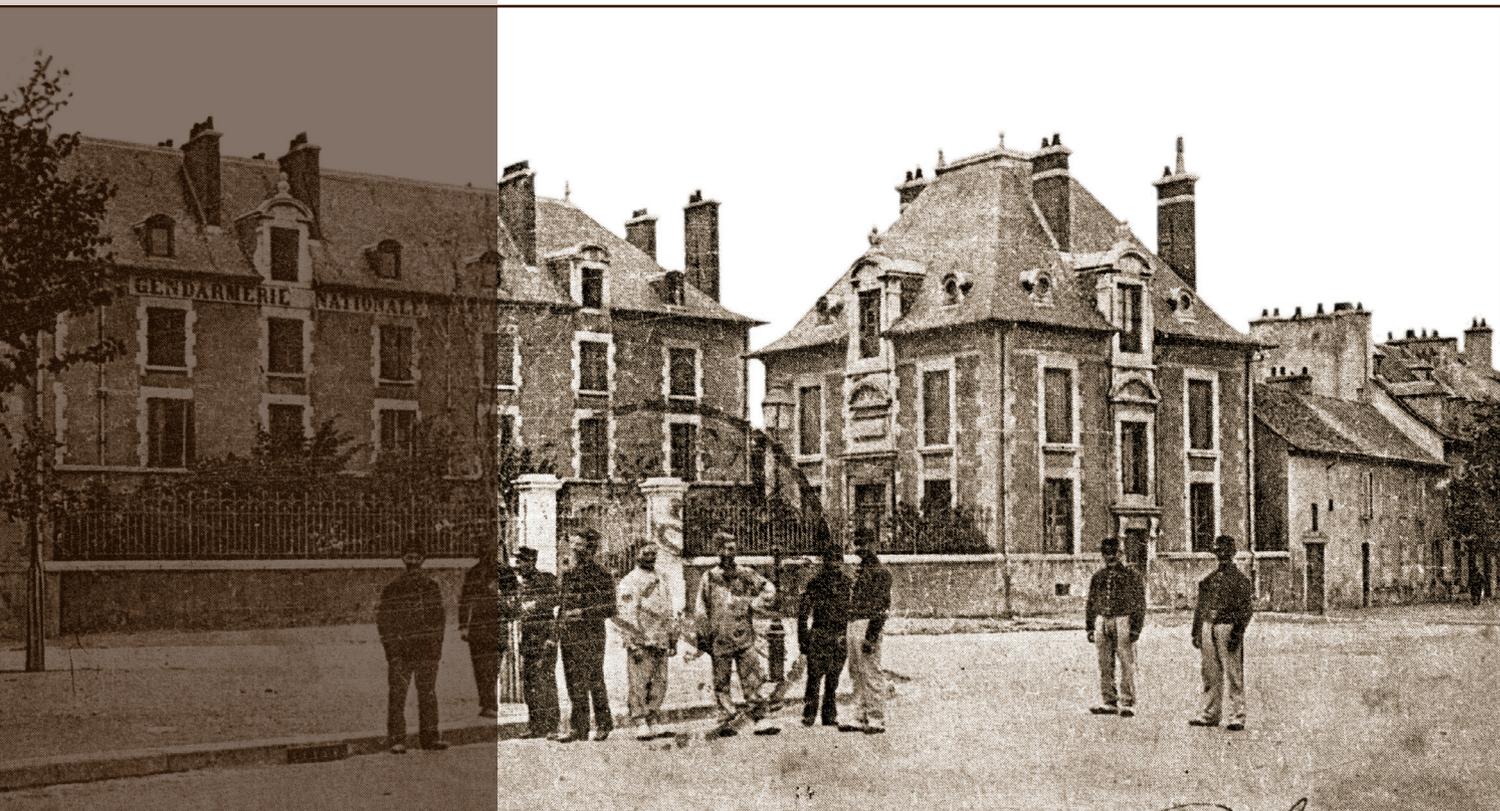
Appelé aussi couvent des Jacobins, il est fondé en 1283 – 1284 sur les ruines du forum Romain de Ségodunum (nom latin de Rodez).

Vers 1840, il est presque entièrement détruit, pour permettre la construction de la « caserne Sainte Catherine », à l'exception de l'aile nord du XVII^e.

En 1927, après le départ des militaires, l'ancienne caserne est affectée aux Archives Départementales, qui s'installent dans le bâtiment principal, l'école Gally dans l'aile droite et la bibliothèque municipale dans l'aile gauche et cela jusqu'en 1991.

En 1992, les ailes de l'ancienne caserne sont démolies pour agrandir la place de la Mairie et le Département rénove le bâtiment principal conservé (seul reste du couvent des Dominicains) pour y loger les services financiers du Département et autres services associés et aménage au rez de chaussée une galerie d'exposition sous les voûtes de l'ancien réfectoire des moines.

*Centre Culturel
et Archives
départementales
Rodez*





15 km linéaires d'archives



la Caserne Aubert

Propriété du Conseil départemental de l'Aveyron

C'est en 1988 que le Conseil départemental décide d'installer les Archives départementales sur le site d'une ancienne caserne de gendarmerie de Rodez (la caserne Aubert). Le projet des architectes Lacombes/De Florianier et Floa, qui proposaient de conserver les deux pavillons de la caserne reliés par une verrière, est retenu. Le bâtiment d'une grande modernité marque, avec le Musée Soulages qui lui fait écho, l'avenue Victor Hugo, « voie royale » vers le centre historique de Rodez.

Le corps de bâtiment arrière est en béton armé et sert de support à la grande verrière centrale, maintenue par une charpente en câbles d'acier tendus. Cet ensemble est l'un des éléments majeurs de la création architecturale contemporaine dans le chef-lieu de l'Aveyron. Les

Le bâtiment est équipé d'une salle de conférence, d'espaces d'expositions, d'un Centre Culturel et il abrite aussi plusieurs services du Conseil départemental.

Archives départementales ont trouvé ici un outil de travail à la hauteur de leur importance et de leur richesse: depuis le milieu du IX^e siècle jusqu'à aujourd'hui, c'est l'essentiel de la mémoire aveyronnaise qui est conservé, transmis et mis en valeur.

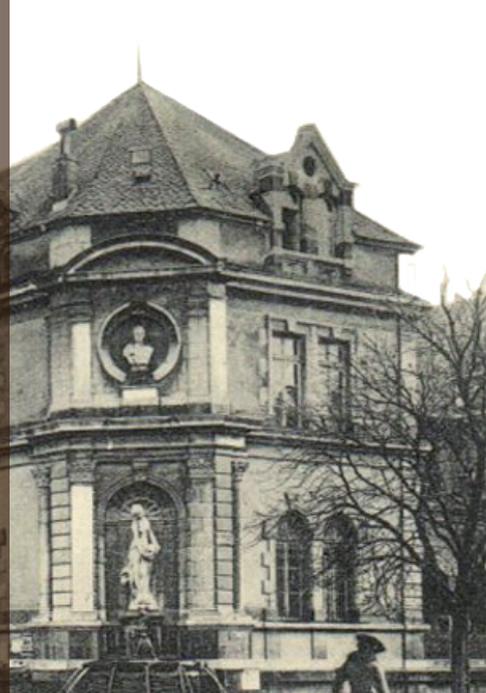
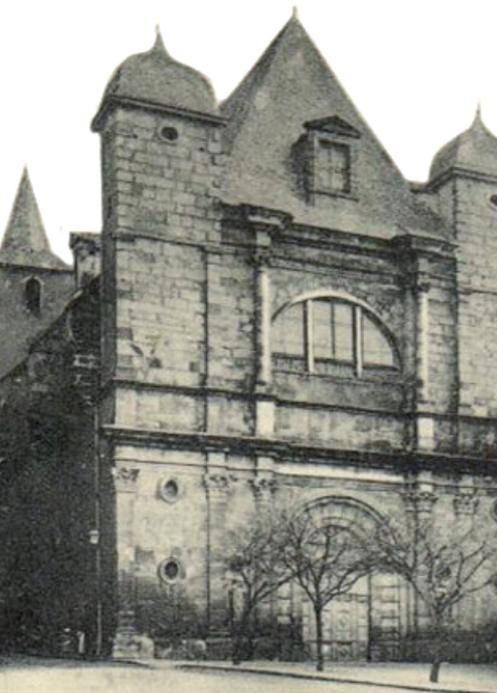
Après avoir longtemps tenté de se loger au mieux au fil des besoins grandissants (ancienne caserne Ste Catherine, Tour Corbières, annexe de Bel-air), les Archives départementales bénéficient ici de capacités importantes (15 kilomètres linéaires d'archives sont logés en sous-sol) dans des conditions de conservation et de sécurité optimales, d'une salle de lecture, de consultations numérique et d'une salle de numérisation haute définition.

Chapelle de l'ancien Collège Royal et Galerie Foch

Rodez



Du grand ensemble qui formait le collège il ne reste que la chapelle, la galerie qui la longe et deux ailes en retours. Ils ont été sauvés de la démolition, dans les années 1970, par le Conseil départemental pour en faire une cité administrative (Etat et Département)



la Chapelle des Jésuites et la galerie Foch

Propriété du Conseil départemental de l'Aveyron

Fondé en 1562 par le Cardinal Georges d'Armagnac. Il en confia la direction aux Jésuites, qui se distinguaient par leur engagement militant au service du Pape, leur solidité doctrinale et la hardiesse de leur pédagogie. L'établissement connut un considérable succès : 800 élèves – tous fils de notables rouergats et des provinces voisines – dès 1563.

Après l'expulsion des Jésuites en 1762, le collège devint Royal en 1769, comptant parmi ses enseignants notamment l'abbé Carnus. Celui-ci construisit avec ces élèves l'une des premières montgolfières.

Ecole centrale de 1796 à 1808, puis de nouveau collège Royal, il devient le lycée Foch en 1930.

Il a accueilli des élèves célèbres comme Ferdinand Foch, Jean-Henri Fabre, Paul Ramadier ou le peintre Pierre Soulages ...

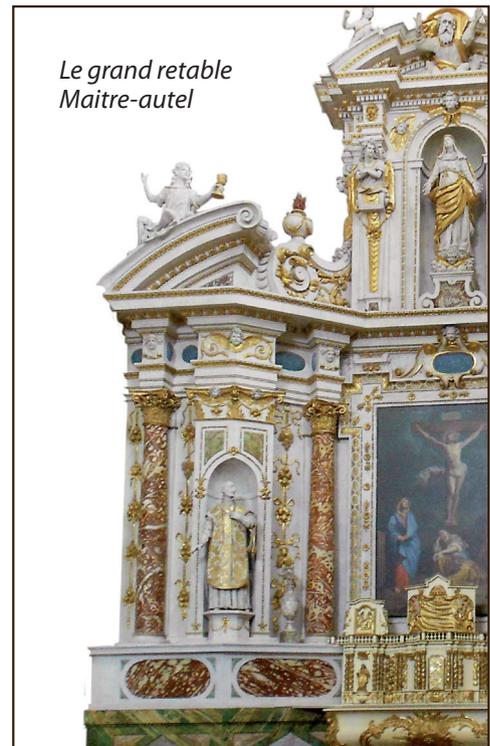
La première pierre de la chapelle fut posée en 1581 et elle fut consacrée en 1649. L'architecte ruthénois, Hugues Bramarigues, s'inspire du style Jésuite (nef unique

avec voûtes en berceaux) tout en utilisant les matériaux du pays (grès et ardoises). Les voûtes de bois des tribunes allient toutefois le style gothique (encore très présent en Rouergue), mais avec un décor Renaissance.

L'édifice renferme un riche mobilier, qui est d'origine ou provenant du couvent des Annonciades de Rodez (aujourd'hui disparu) : le grand retable de stuc et de bois doré est particulièrement remarquable, tout comme la chaire, les balustres des tribunes et la « table de communion ». Depuis plus de vingt ans, le Conseil départemental de l'Aveyron œuvre à l'entretien et à la restauration des 11 tableaux qui la décore, tous inscrits Monuments Historiques.

La chapelle est classée Monument Historique (extérieurs et intérieurs) depuis 1927.

La Galerie Foch est inscrite Monument Historique depuis 1973.

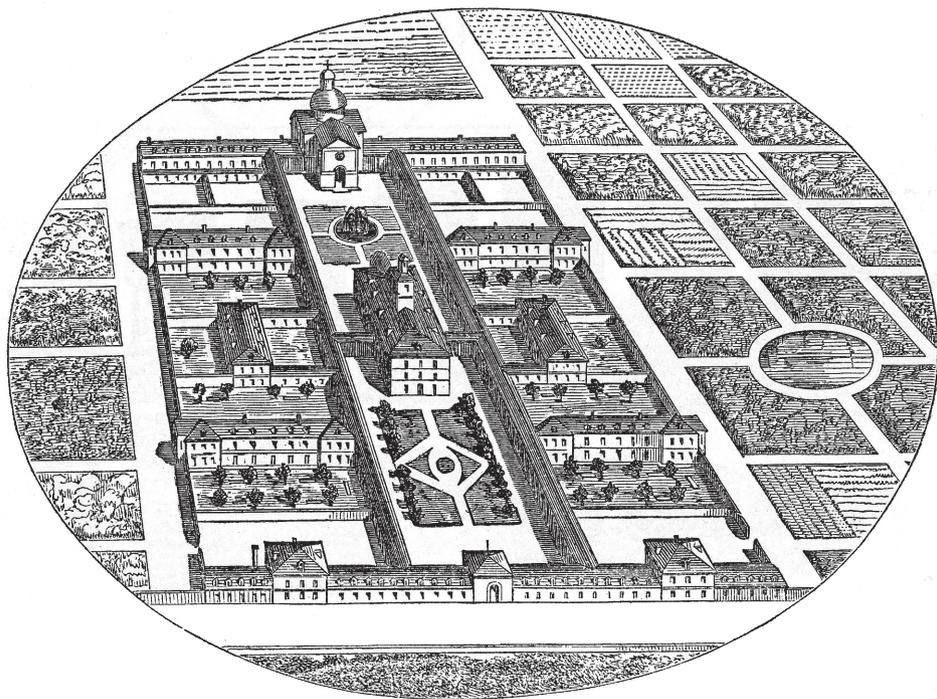


*Le grand retable
Maitre-autel*

Pôle des Solidarités départementales Rodez

Antonin ARTAUD, comédien et poète du XX^e siècle, fut interné à l'hôpital de Paraire au cours de la deuxième guerre mondiale. Cet épisode de sa vie lui inspira notamment ses « Cahiers de Rodez ».

*Vignette publicitaire, représentant
l'ensemble du site Paraire en 1861*



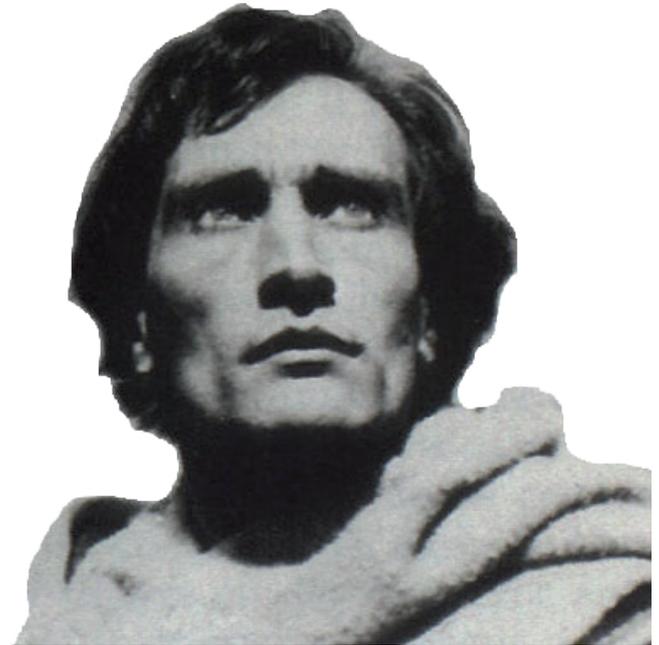
Antonin Artaud

l'Asile et la Chapelle de Paraire

Propriété du Conseil départemental de l'Aveyron

La chapelle de Paraire est ce qui reste de l'hôpital psychiatrique du même nom. C'est le Conseil départemental qui, en 1833, décida de la construction d'un asile. Auparavant, les malades mentaux étaient internés au château de Castलगailhard, commune d'Olemps. Les conditions de vie y étant insupportables, cette « maison de force » fut fermée en 1780 et les « mendiants » transférés près de Montauban. L'hôpital de Paraire, bâti par l'architecte départemental Etienne-Joseph Boissonnade, fut ouvert en 1852.

Prévu à l'origine pour 300 malades, en 1902, ils étaient 500. Le site ferma ces portes, après la construction du nouveau centre hospitalier à Cayssiols après 1945.



Son emplacement et la manière dont il a été pensé répondaient à plusieurs préoccupations. Les malades devaient y jouir d'une belle vue.

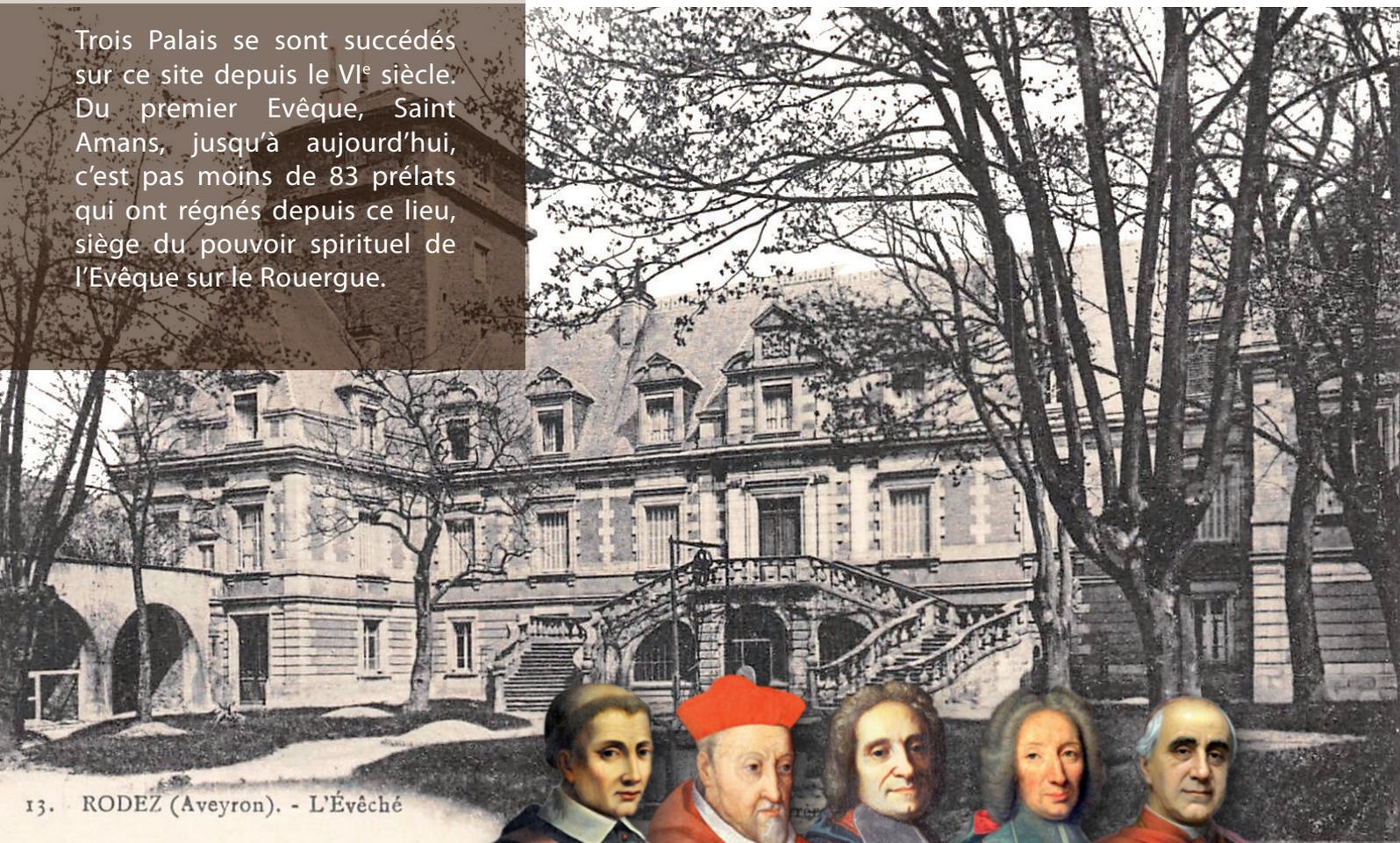
De plus, chacune des deux parties – une pour les femmes et une pour les hommes - comprenait cinq quartiers : deux pour les « aliénés tranquilles », un pour les « furieux », un pour les « malpropres » et un pour les « convalescents ».

La construction de la chapelle revient à l'architecte Vanginot, qui succéda à Boissonnade. C'est l'un des rares exemples d'église de style néo-classique dans l'Aveyron, département où l'on resta fidèle au gothique tout au long du XIX^e siècle.

Le Palais épiscopal Rodez



Trois Palais se sont succédés sur ce site depuis le VI^e siècle. Du premier Evêque, Saint Amans, jusqu'à aujourd'hui, c'est pas moins de 83 prélats qui ont régnés depuis ce lieu, siège du pouvoir spirituel de l'Evêque sur le Rouergue.



13. RODEZ (Aveyron). - L'Évêché

*François d'Estaing, Georges d'Armagnac,
Philippe de Lusignan,
Armand de la Vove, Ernest Bourret.*

le Palais Episcopal

Propriété du Conseil départemental de l'Aveyron

Au VI^e siècle un premier Palais est construit contre le rempart de la cité, à l'emplacement actuel de la façade occidentale de la cathédrale (place d'armes). Il fait face à la cathédrale romane primitive. En 1277, le clocher de cette dernière s'effondre et contraint l'Evêque Raymond de Calmont d'en construire une nouvelle. Il la veut bien plus grande et pour lui donner l'ampleur nécessaire, il condamne son propre Palais.

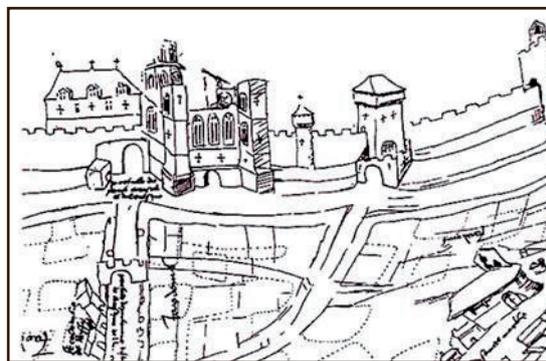
En 1474, Mgr Bertrand de Chalençon lance les travaux d'un nouveau Palais, qu'il fait bâtir un peu plus au nord de la cathédrale, à cheval sur le rempart (actuelle grande terrasse).

En 1515, Mgr François d'Estaing l'agrandit de la haute tour carré (tour d'Estaing). Son successeur, le Cardinal Georges d'Armagnac, construit au devant du Palais les arcades « Renaissance » qui soutiennent la grande terrasse.

En 1589, durant les guerres de religions, Mgr Jacques de Corneilhan voit le Palais détruit par les Ruthénois, qui lui sont opposés.

Il faut attendre 1694 pour que Mgr Philippe de Lusignan entreprenne la construction d'un nouveau Palais (Palais

Plan de 1445, montrant le Palais de Bertrand de Chalençon et la cathédrale en construction



actuel). Il le construit face à la cathédrale, de style Louis XIII, le bâtiment se veut majestueux et représentatif du pouvoir temporel de l'Evêque.

Des jardins à la française sont aménagés jusqu'au couvent des annonciades (collège Fabre). En 1722, Mgr Jean-Armand de la Vove de Tourouve construit les ailes Cambons et Frayssinous et ferme ainsi la cour d'honneur.

La Révolution chasse l'Evêque, Mgr de Seignelay de Caste Hill, transforme le Palais en Hôtel de Préfecture (7 Préfets s'y succéderont) et la Tour Corbières en prison pour les condamnés à la « guillotine ».

En 1822 le Palais est rendu à l'Evêque, Mgr Bruno de Raymond Lalande.

En 1871 ce sont les derniers grands travaux, dus à Mgr Ernest Bourret, avec l'aménagement des combles, de la mansarde du milieu et des pavillons qui finissent la symétrie de la façade principale.

L'ensemble du Palais, les remparts, la tour Corbières et le portail d'entrée sont inscrits Monuments Historiques depuis 1942.



Berger veillant à la sécurité de son troupeau
(image vantant le bon gouvernement du Roi)



Hercule assomme les cinq têtes de l'hydre de Lerne



Amours (signe de paix) présentent la couronne du
Roi au dessus de plusieurs couronnes d'autres pays
enchâssées dans une épée.

Le triomphe de Louis XIV, en empereur romain (voire
en Apollon), conduisant les chevaux du soleil. Il est
couronné par la Vierge et la Victoire ailée.

Deux Amours se reposent sous la tente royale et
regardent l'épée de la puissance, source de paix, même
au repos.



Victoire antique brandissant le drapeau du Roi marqué
des villes prises à l'Espagne et à l'Allemagne en 1677
et qui conclut la guerre de Hollande. A ses pied l'ours
(l'Espagne) et les grenouilles (la Hollande).

Une Victoire armée d'une épée-foudre frappe l'aigle
impérial allemand



Ecu de France entouré de trophées militaires, artis-
tiques et scientifiques, avec la mention latine : NEC
PLURIBUS IMPAR « En tout, il l'emporte »





le Palais Episcopal

Le plafond du Salon d'Honneur

Le grand « salon vert » a gardé une des seule décoration qui nous reste du Palais de Mgr de Lusignan. Il s'agit d'un plafond à caissons garnis de toiles peintes par Joseph Pujol représentant une suite d'allégories à la gloire de Louis XIV. L'ensemble des scènes est un résumé des vertus royales, présentées à travers divers épisodes de la guerre de Hollande. Six poutres, peintes aux armes de France et du Roi, délimitent cinq travées.

Ce plafond est classé Monument Historique depuis 1913.

Le Grand salon vert : inchangé depuis le XVII^e siècle



Grand appartement de Monseigneur au XVIII^e siècle



Le Grand salon Rouge : refait au XIX^e siècle par Mgr Bourret





le Palais Episcopal

Un palais comme à Versailles ...



La chapelle St Augustin

Le Palais de Philippe de Lusignan est organisé comme un palais du grand siècle : il sert à montrer la puissance temporelle de l'Evêque.

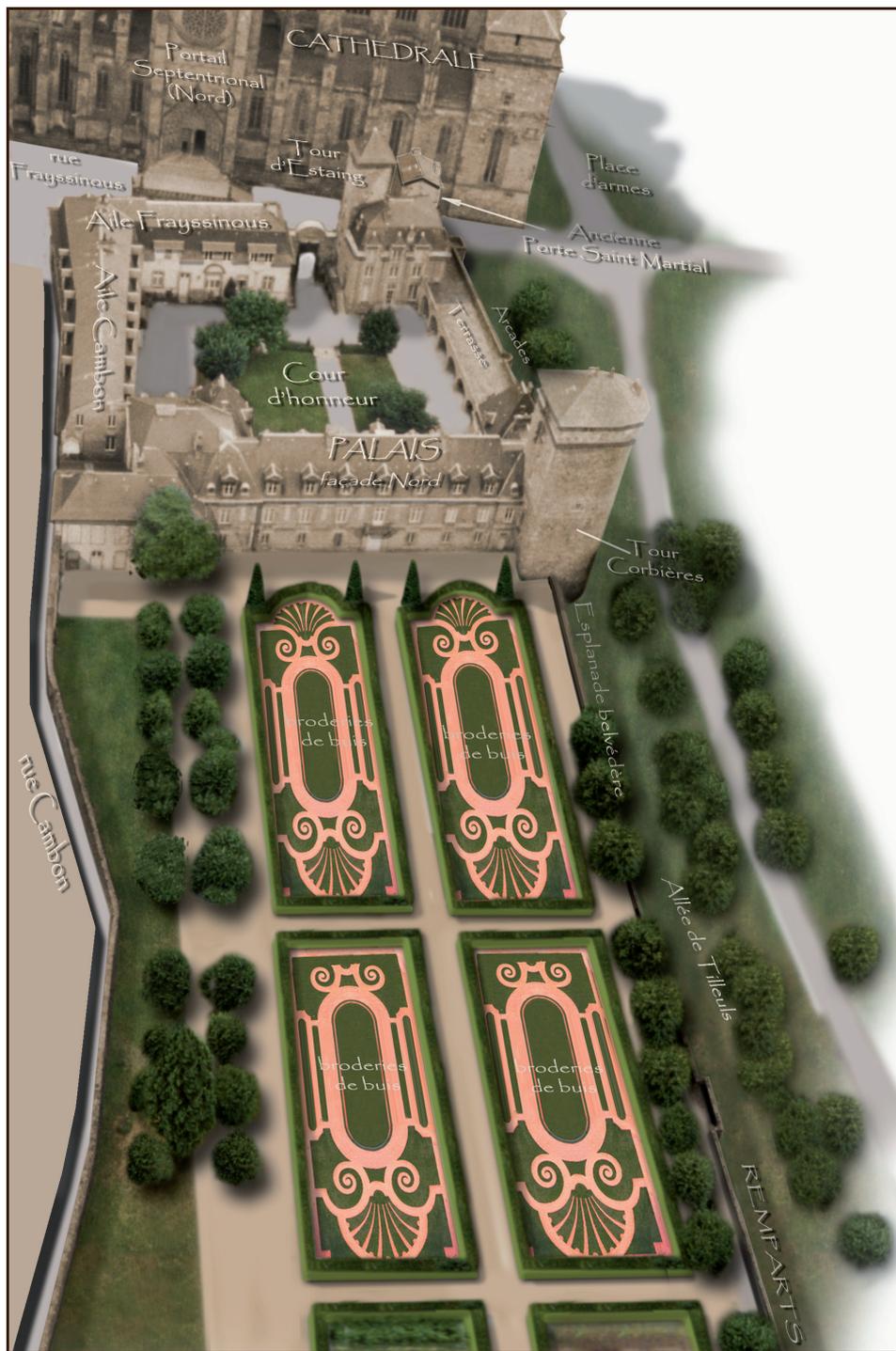
Les salons de réception en enfilade et le grand appartements de l'Evêque sont au 1^{er} étage, accessibles par un majestueux escalier, en forme de fer à cheval, dans l'esprit de celui de Fontainebleau. Depuis les fenêtres des salons on devait pouvoir admirer le dessin des broderies de buis du long jardin à la française qui courait jusqu'au couvent des annonciades (actuel collège Fabre).

Le rez de chaussée est affecté aux espaces de services : cuisines, buanderies, lingerie, offices, écuries ... Le fonctionnement d'une telle maison nécessitait, en ce temps là, un important personnels (tant laïques que religieux), ils étaient logés

dans les combles.

Le «Grand appartement» de l'Evêque, aménagé dans l'aile ouest par Mgr Philippe de Lusignan au XVII^e siècle, est organisé comme un petit hôtel particulier. Au rez de chaussée les salons de réception privés de l'Evêque et ses accès directs sur le parc. Au premier étage, accessible par un grand escalier d'honneur, le bureau de réception, la salle à manger et la chambre de l'Evêque, avec sa chapelle privée. Le Grand appartement est en lien direct avec les grands salons de réception et les grands appartements de l'aile Cambon. Au deuxième étage la grande bibliothèque de l'Evêque.

Au XIX^e siècle, Mgr Bourret construit un nouvel appartement, plus petit, dans le pavillon ouest avec sa chapelle domestique dans la tour Corbières.



Dessin de simulation de ce à quoi pouvait ressembler le grand jardin « à la française » du Palais Episcopal de Rodez au XVIII^e siècle.

le Palais Episcopal

avec son jardin à la française



C'est à la fin du XVII^e siècle, lorsque Mgr Philippe de Luzignan rebâtit un nouveau palais (celui que nous connaissons aujourd'hui), que débute l'aménagement du grand jardin à la française.

A partir de 1725, son successeur Jean-Armand de la Vove de Tourouve, étend les aménagements du jardin jusqu'au pieds des remparts et des grands arceaux en plantant des allées de tilleuls et d'ormes (qui seront arrachés et brûlés à la Révolution pour en faire du charbon de bois).

Appuyé à la façade nord du Palais et clos d'un haut mur à l'est, côté ville, le jardin s'étend jusqu'au château de Caldegouse et le couvent des Annonciades (actuel collège Fabre). Un jardin potager, avec des serres, occupe le fond nord du jardin.

Le jardin est conçu dans l'esprit des « jardins à la française » suivant un tracé simple et

bien ordonné, un grand axe central encadré de contre-allées servant d'esplanade. Son dessin forme quatre grands parterres, sensiblement égaux, soulignés de broderies de buis, ornés de topiaires et granits de fleurs (aujourd'hui disparus) l'ensemble est en terrasse au dessus des fossés du rempart arasé et permet alors de lointaines échappées visuelles vers la campagne, le Causse Comtal et au-delà les monts de l'Aubrac.

Le jardin se veut ostentatoire, il reflète la puissance et le pouvoir de l'Evêque, il sert de décors que l'on admire depuis les fenêtres des grands salons du premier étage.

Une grande partie des broderies et des fleurissements ont aujourd'hui disparu et sa perspective a été tronquée au trois quart, mais l'essentiel de la composition de ce jardin et de l'accompagnement paysager qu'il apporte au Palais Episcopal subsiste depuis trois siècles.

*Ancien Haras
national
Rodez*

Le Haras national,
dont Napoléon
autorisait l'acquisition
par le Département
en 1809, s'est installé
dans les bâtiments
de l'ancienne
Chartreuse.



la Chartreuse & le Haras

Propriété du Conseil départemental de l'Aveyron

Hélyon de Jouffroy, prévôt d'Albi et chantre de la cathédrale de Rodez, fonde la Chartreuse par autorisation du Roi Louis XII en 1512.

Sa construction, loin des remparts de la ville, sera très lente en raison des guerres de religion qui ensanglantent le pays. L'église (seul bâtiment restant de cette époque) est consacrée par Mgr François d'Estaing en 1529. Comme pour toutes les Chartreuses, celle-ci se caractérise par des ensembles très réguliers et par l'aménagement d'un petit et d'un grand cloître qui desservent les cellules individuelles des religieux. Il s'agit autant de clôtures réelles que symboliques de la renonciation au monde extérieur. L'ensemble est clôturé par un haut mur d'enceinte ponctué de 6 tours (5 sont encore visibles aujourd'hui).

Grande cour d'honneur, porche, chapelle et logis sont

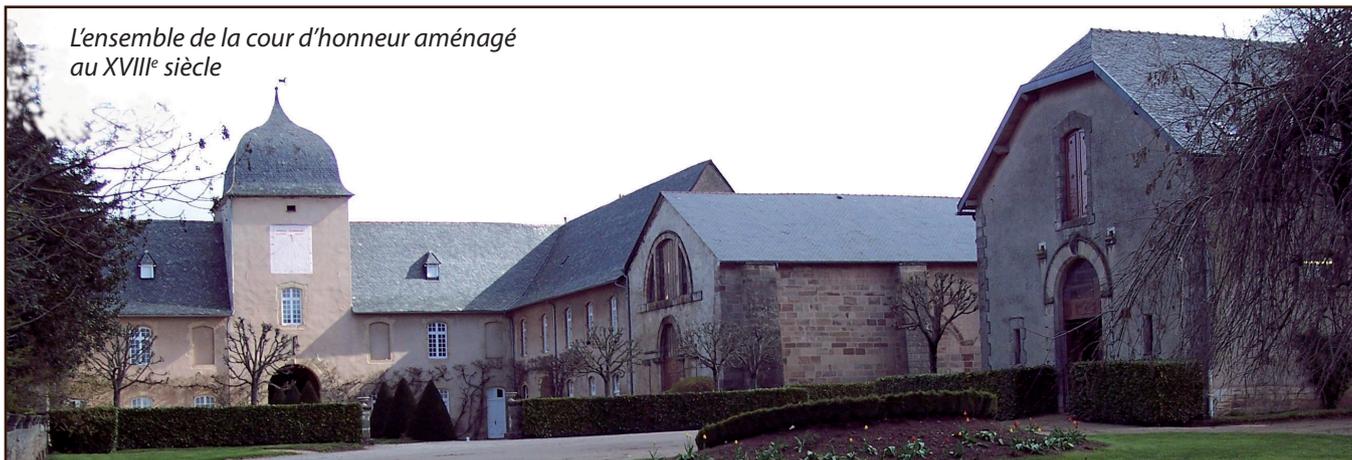
réaménagés et remaniés au XVIII^e siècle.

Vendu comme bien national à la Révolution, l'Empereur Napoléon 1^{er} autorise son acquisition par le Département en 1809 pour le transformer en Haras national (ce qui le sauvera, en partie, de la destruction). Les bâtiments furent ensuite loués à l'Etat, puis cédés au Département en 2017.

Ce patrimoine de grande qualité représente aussi, avec son parc, un important espace vert dans ce qui est aujourd'hui un endroit stratégique du développement urbain de Rodez, point de liaison entre le centre historique et le nouveau quartier de Bourran.

L'ensemble des bâtiments qui forment la cour d'honneur, les bâtiments adjacents, le grand portail d'entrée et les tours d'enceinte sont inscrits Monuments Historique depuis 1942.

*L'ensemble de la cour d'honneur aménagé
au XVIII^e siècle*





Peinture du XVII^e siècle représentant la Chartreuse, avec la cité de Rodez en arrière plan. (coll. particulière du musée de la Grande Chartreuse - Isère).

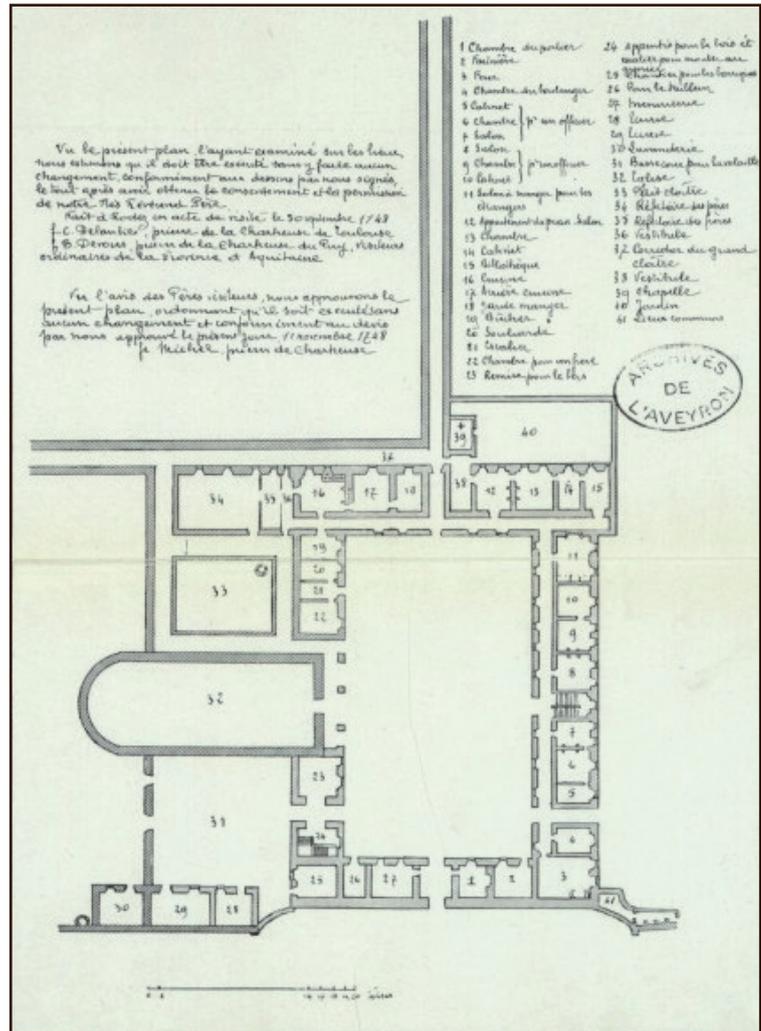
A l'arrière plan, dans l'ombre, se profile la cité de Rodez (on distingue la Cathédrale et à sa gauche la grosse tour Corbières).

Au premier plan, la Chartreuse est représentée en pleine lumière, loin de la ville. L'orientation des bâtiments n'est pas conforme à la réalité.

Le cartouche comporte la date de fondation de la Chartreuse.

la Chartreuse & le Haras

Plan d'aménagement
de la Chartreuse en 1748.
(document des Archives
départementales de l'Aveyron)



*Ecole Supérieure
du Professorat
et de l'Education
Rodez*



Comparé à la vieille école de 1835, construite à l'angle de la rue Sarrus et du boulevard François Fabié (et qui existe toujours), le bâtiment est considéré comme un véritable « Palais scolaire », avec tout le confort exigé par le règlement.



l'Ecole Normale d'Instituteurs

Propriété du Conseil départemental de l'Aveyron

La première Ecole Normale d'instituteurs est construite en 1835, à l'angle du boulevard François Fabié et de la rue Sarrus (le bâtiment existe toujours), par l'architecte départemental Etienne-Joseph Boissonnade, sur l'emplacement de l'ancien cimetière de St Amans.

En 1884, le Département construit un nouveau bâtiment, rue Sarrus, réservé aux instituteurs et mieux adapté aux besoins croissants.

L'ancien bâtiment boulevard Fabié est alors affecté à l'Ecole Normale des Institutrices, dont la création était devenue obligatoire.

L'ensemble du site Sarrus comprend un grand corps de bâtiment terminé par deux ailes symétriques accompagnées de pavillons. Les travaux trainèrent en longueur et l'achèvement prévu pour la rentrée 1886, ne fut effectif qu'en 1889.

L'Ecole Normale d'Instituteurs, comparée à la vieille école de 1837, est un véritable « palais » scolaire, avec tout le confort exigé par le règlement de l'époque.

Le bâtiment devient Ecole Normale Mixte en 1979, puis IUFM (Institut Universitaire de Formation des Maitres) et aujourd'hui ESPE (Ecole Supérieure du Professorat et de l'Education).

En 1989, le Conseil départemental intègre au site une chaufferie centrale mixte bois + gaz, destinée à alimenter un réseau de chaleur qui dessert sept partenaires périphériques (l'ESPE, le Centre Fabié, le CDDS, le lycée St Joseph, l'institution Ste Geneviève et la Banque de France). Cet équipement permet de chauffer plus de 3 Ha de planchers.



*Foyer de l'enfance
Onet le château*

Un espace de solidarité :
le château de Floyrac (XVII^e
siècle) abrite un lieu d'accueil
pour les enfants, les jeunes
et les familles en difficulté. Il
s'ouvre sur un parc arboré de
12 hectares.

*Le blason de la famille
Cassan-Floyrac, (un
chien chassant, en occi-
tant « caçant ») qui orne
la grille d'entrée.*





*Le parc vu
depuis l'esplanade en
terrasse.*

le Château de Floyrac

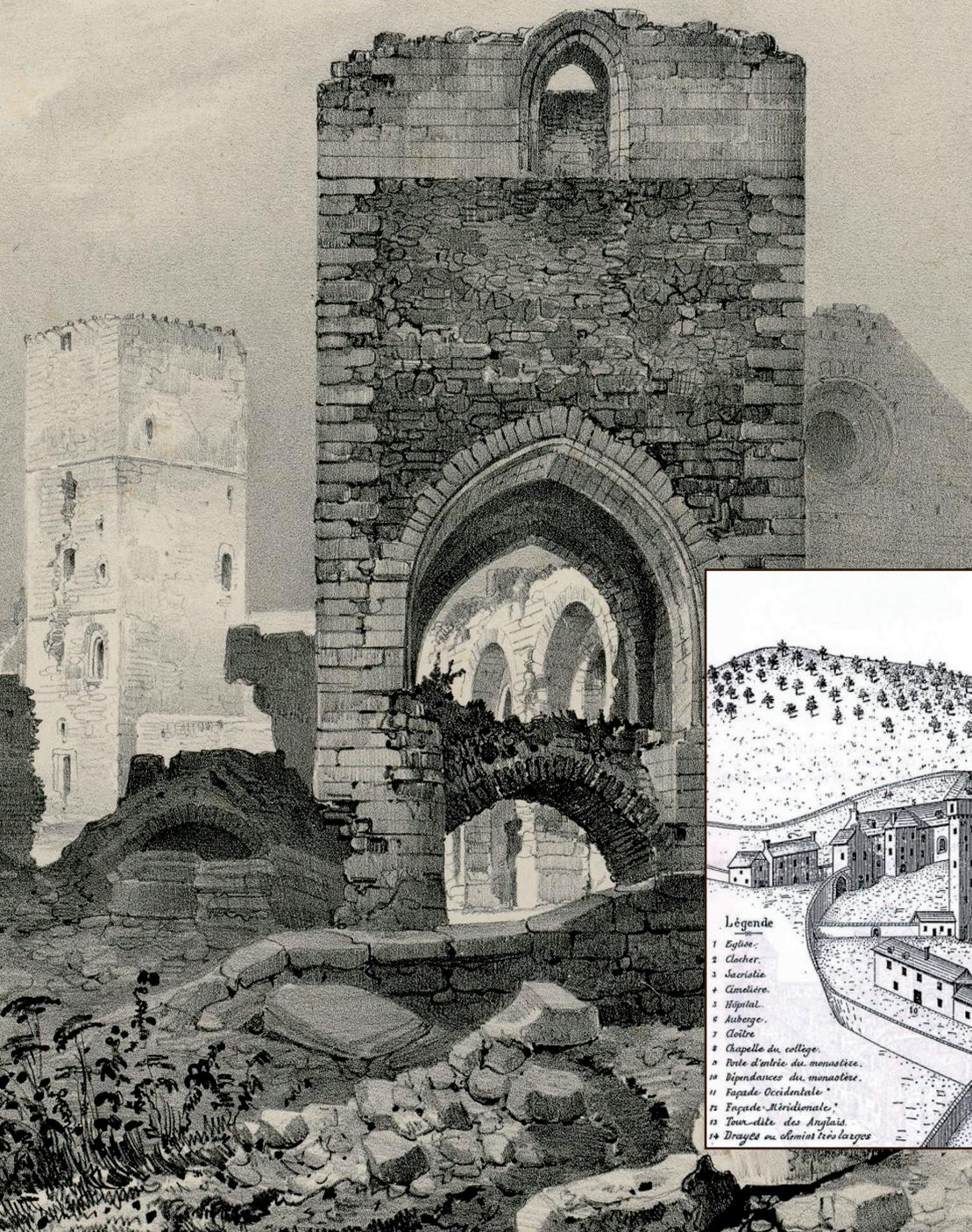
Propriété du Conseil départemental de l'Aveyron

L'histoire du château est connue depuis le XIII^e siècle avec une seigneurie et son manoir (dont il reste les bases d'une grosse tour), qui passe successivement d'Hugues Mandvale à la famille de Lugans, puis de Jouéry. C'est au Cassan-Floyrac, fermiers puis propriétaires de ce riche domaine aux portes de Rodez, qu'est attribuée la construction du château actuel vers 1670. L'ensemble se compose d'un gros corps de bâtiment orienté au sud, formant une cour intérieure, flanqué de trois pavillons, chacun d'eux est coiffé d'un toit à « l'impériale » (toiture en accolade) sur lequel s'ouvre un œil de bœuf. « Les grilles, les esplanades en terrasse et les escaliers portent l'esprit d'un XVII^e siècle aimant, au

contraire des siècles précédents, les larges façades, le rythme régulier des baies et sachant animer et adoucir ce qu'il y aurait de trop rigide dans cette disposition par le décrochement des pavillons et la courbure des toitures ».

La même famille resta propriétaire jusqu'en 1886. Le domaine qui comprenait 259 hectares, fut vendu aux enchères. Le Conseil départemental a acquis le château en 1973 à l'Association pour le développement des œuvres d'entraides de l'armée. Rénové dans les années 80, aujourd'hui, il est l'un des points forts de l'action de solidarité du département dans le domaine de l'enfance.

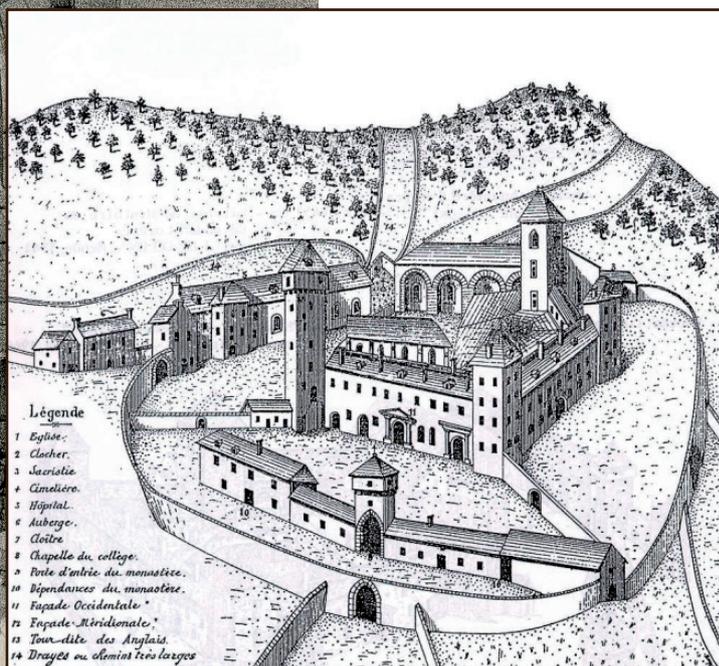
Les ruines de la Domerie
après la Révolution

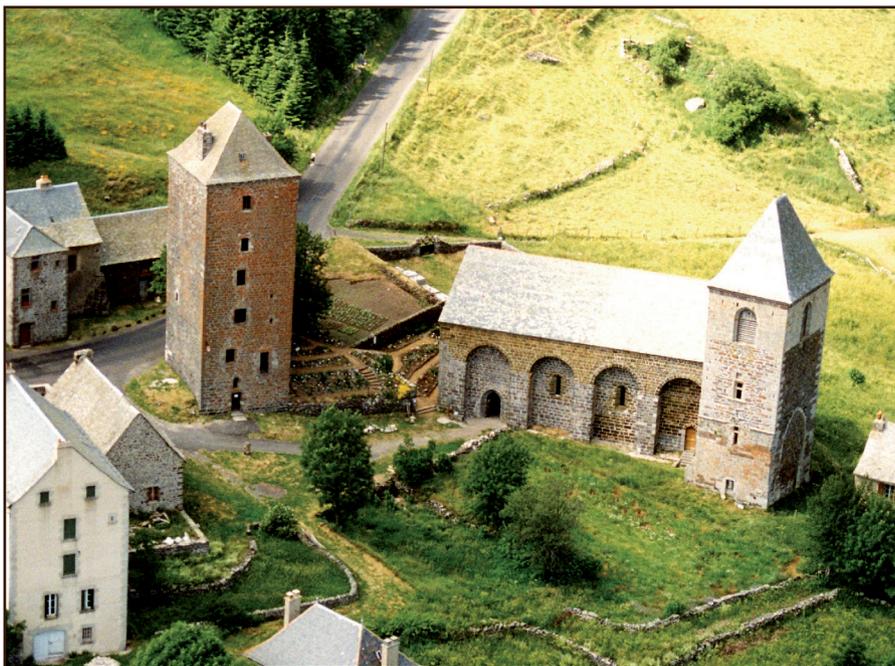


Aubrac (Saint-Chély d'Aubrac)

Gîte d'étape
sur le chemin
de St Jacques

Dessin représentant l'ensemble de la
Domerie au XIV^e ou XV^e siècle





*La Tour d'Aubrac
et les restes de la Domerie
aujourd'hui*

la Tour d'Aubrac

Propriété du Conseil départemental de l'Aveyron

En 1120, Adalard, Vicomte de Flandre, faisait le pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle; assailli par des brigands, il fit le vœu, s'il en réchappait, d'élever en ces lieux un hôpital et un abri pour les pèlerins. La règle suivie fut celle de Saint Augustin. Le supérieur était appelé « Dom », d'où le nom de Domerie donné aux bâtiments. En plus des prêtres et des moines, la Domerie comprenait douze chevaliers en charge de protéger les voyageurs qui traversaient le plateau inhospitalier de l'Aubrac.

C'est pour se défendre des ravages causés par les Anglais, durant la « guerre de cent ans », que les moines font construire en 1353 la tour que l'on appelle aujourd'hui improprement « tour des Anglais ».

En 1797, les religieux sont chassés et les bâtiments

sont en grande majorité détruits. Ne reste aujourd'hui de la Domerie que la Tour dite « d'Aubrac », la maison dite « des gardes » (XV^e), le clocher construit en 1457 et renfermant la célèbre cloche servant de repère aux égarés et l'église Notre Dame des Pauvres construite après 1198.

La Tour d'Aubrac est revenue au Département à l'époque de la séparation de l'église et de l'Etat. Elle est aménagée aujourd'hui comme gîte pour les pèlerins de St Jacques.

L'ensemble du site est protégé en tant que Monument historique et sur le tronçon classé par l'Unesco au Patrimoine Mondial.

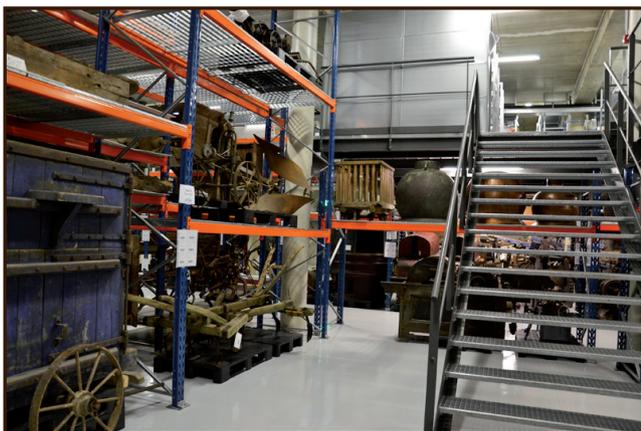
Centre Technique Départemental Flavin

Travaux préparatoires à tout transfert d'objets ou d'oeuvres



La collection départementale des Musées est essentiellement constituée de biens ethnographiques provenant des quatre coins de l'Aveyron. Cette collection, est présentée dans deux Musées, labélisés « Musée de France » : Salles-la-Source et les Prisons à Espalion. La collection va au delà des surfaces d'expositions de ces deux Musées, pour cela, le Conseil départemental s'est doté d'une réserve pouvant accueillir les 20 000 objets non exposés.





*La réserve
des Musées Départementaux
à Flavin*

la Réserve des Musées Départementaux

Propriété du Conseil départemental de l'Aveyron

Face aux espaces d'exposition que sont les musées, les réserves des musées constituent la partie cachée de l'iceberg. Elles sont un lieu essentiel : un lieu de stockage d'une grande partie des collections et un lieu de travail où l'on s'occupe de la conservation des œuvres, des traitements, de leur gestion et de leur étude.

Suite à des travaux d'aménagement et à un vaste chantier des collections (tri, dépoussiérage, consolidation, déménagement et désinsectisation), le musée a investi en 2014 un nouvel espace de réserve

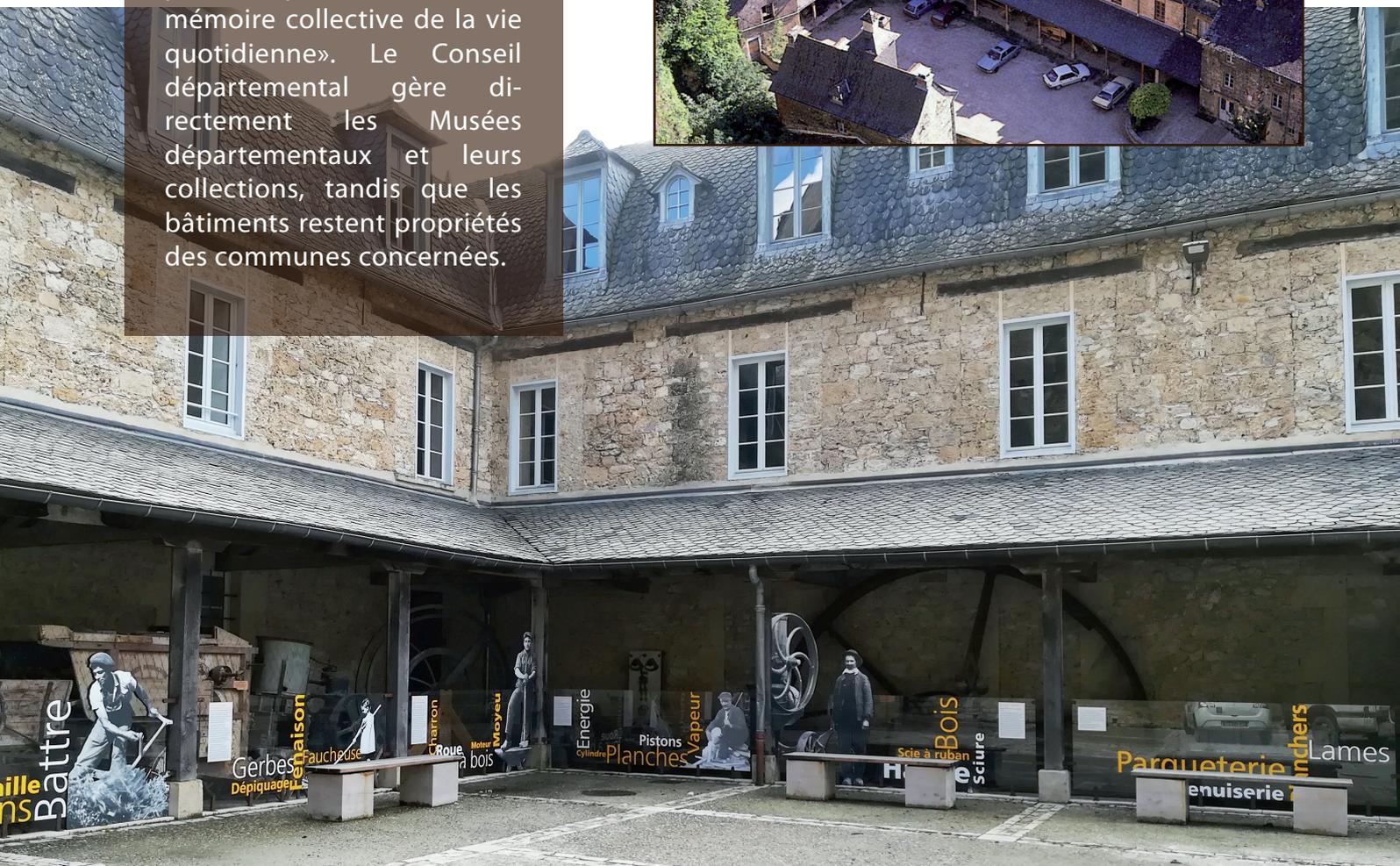
de 2054 m², au sein du Centre technique départemental de Flavin. Les collections, vastes et très diversifiées (22 000 objets : outillages, machines agricoles et industrielles, mobiliers, céramiques, vêtements et quelques peintures et sculptures), sont ainsi dans un lieu protecteur, à l'abri de la poussière, des nuisibles et sécurisé, tout en restant accessible pour leur diffusion à travers des expositions temporaires, des prêts ponctuels ou des dépôts de longue durée à d'autres musées ou institutions patrimoniales.

Salles-la-Source

En 1978, le Département de l'Aveyron crée officiellement le MUSEE DU ROUERGUE. Le but de ce label : conserver, étudier et valoriser les différentes composantes de l'identité aveyronnaise, pour préserver «une mémoire collective de la vie quotidienne». Le Conseil départemental gère directement les Musées départementaux et leurs collections, tandis que les bâtiments restent propriétés des communes concernées.

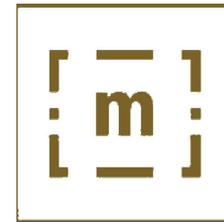


Le bâtiment du Musée vue du haut des falaises de Salles-la-Source





*Le label MUSEE DE FRANCE
Attribué aux collections du Musée*



La charpente en carène de bateau inversé

le Musée des arts et métiers traditionnels

Aménagé dans une ancienne manufacture de fils et draps de laine du XIX^e siècle (bâtiment construit par l'architecte Etienne-Joseph Boissonnade), le site est majestueux et l'architecture du bâtiment justifie déjà la visite : maçonnerie en tuf et en calcaire, colonnes de pierres et de bois, charpente en carène de bateau inversé, dit aussi à la « Philibert »...

La collection est exceptionnelle par son abondance et sa diversité. Sur quatre niveaux et plus de 2000 m² de surfaces, elle présente de façon attractive un panorama

complet des techniques traditionnelles. Les nombreuses animations, les projections audiovisuelles ainsi que les visites commentées en font un lieu vivant de la mémoire, autant pour les adultes que pour les enfants.

Un voyage inoubliable au cœur de la société traditionnelle rouergate.

Le musée accueille également le Planétarium de l'association aveyronnaise Andromède 4A, acquis grâce au soutien du Conseil départemental de l'Aveyron.

MUSÉE

Montrozier

L'Archéorium : pour apprendre à fouiller





l'Espace Archéologique

Au cœur du village, l'espace Archéologique du Conseil départemental est un équipement unique de découverte, de valorisation et d'initiation à l'archéologie pour tous.

C'est aussi une structure ressource pour les chercheurs. Il présente un renouvellement régulier d'expositions thématiques et d'ateliers pédagogiques en s'appuyant sur les collections provenant de fouilles départementales et des découvertes récentes, de la préhistoire à l'époque romaine et des sites environnants (abri préhistorique de Roquemissou et villa gallo-romaine d'Argentelle).



Espalion

MUSÉES



*Le grand hall dans le pavillon central,
qui servait autrefois de chapelle*

le Musée des Mœurs et Coutumes

Les collections sont présentées dans les anciennes prisons de la ville. Construites en 1838, par l'architecte départemental Etienne-Joseph Boissonnade, cette maison d'arrêt fut le premier bâtiment cellulaire de France. A l'époque, sa conception représentait un progrès considérable en ce qui concerne l'hygiène, la sécurité et la moralité. Les hommes se trouvaient dans l'aile droite, les femmes dans celle de gauche, le pavillon central servant de chapelle. Elles ont été fermées en 1933, date de la centralisation des bâtiments carcéraux.

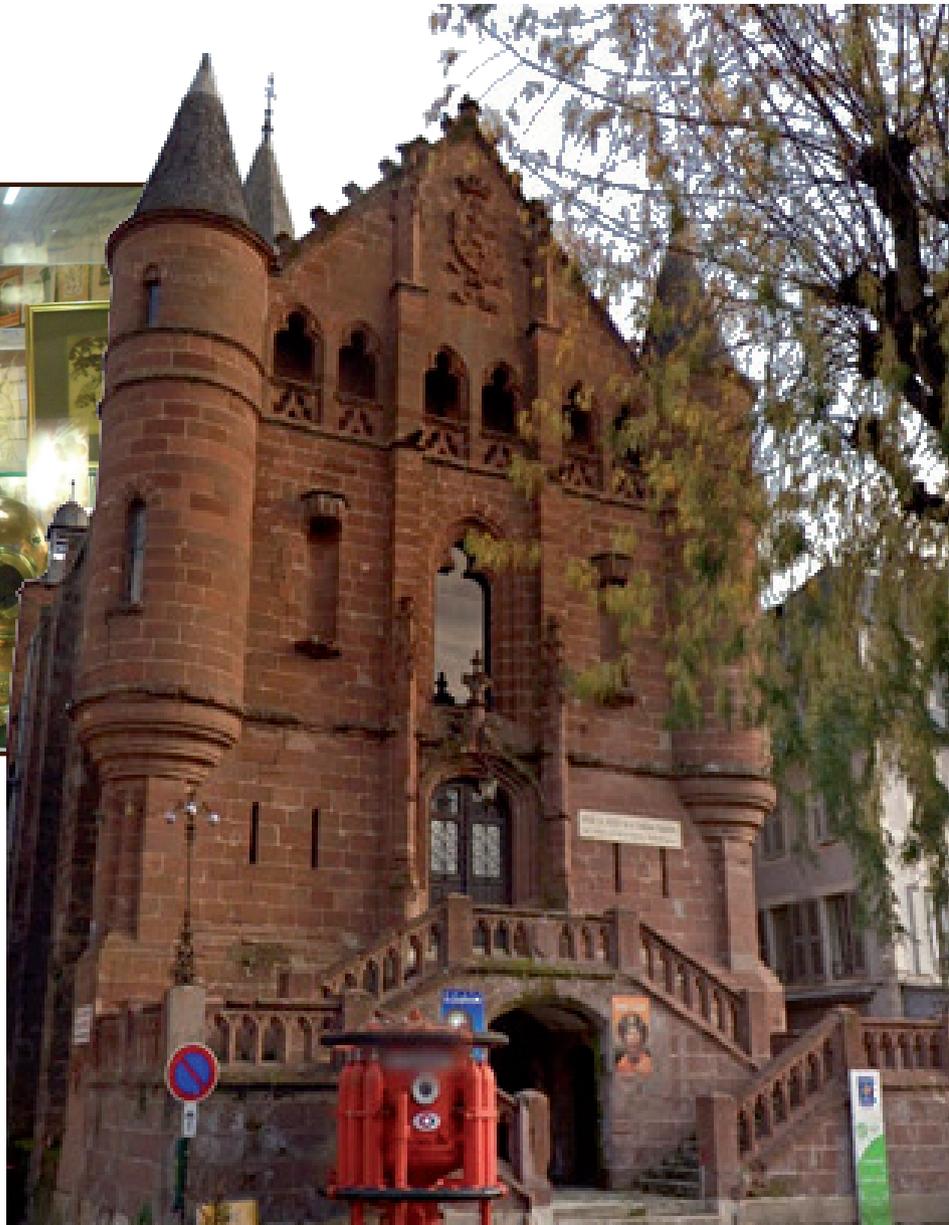
Au rez de chaussée, 600 m² sont consacrés aux objets d'arts et traditions populaires. Les cellules du premier étage sont réservées au fond de la bibliothèque du Musée Joseph Vaylet, riche de plus de 6000 titres portant essentiellement sur les traditions, l'histoire et la langue d'Oc. Son accès est réservé uniquement aux chercheurs.

Les anciennes cellules encore visibles



Espalion

MUSÉES



le Musée du Scaphandre

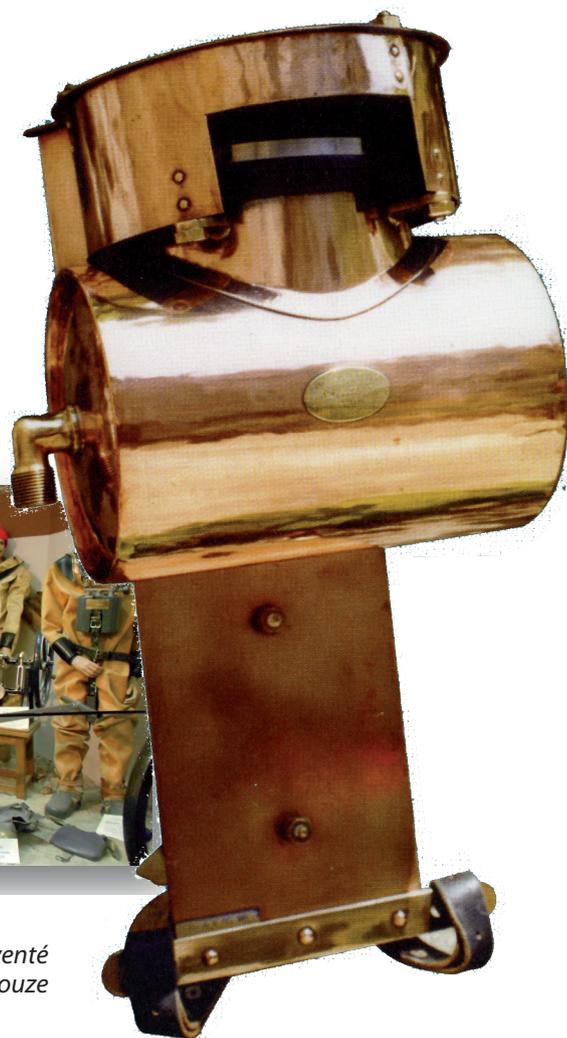
Créé en 1980 en hommage aux inventions pionnières dans le domaine de la plongée des Aveyronnais Benoît Rouquayrol, Auguste et Louis Denayrouze, nés près des rives du Lot et d'Espalion, à plus de 200 km des côtes maritimes.

Ce musée, installé au rez-de-chaussée de l'ancienne église paroissiale St Jean Baptiste, rassemble près de 400 pièces et documents qui retracent l'histoire laborieuse et héroïque de la pénétration de l'homme sous la mer.

Ses collections se sont enrichies au fil des années par des acquisitions et grâce à de nombreux soutiens du Musée Océanographique de Monaco, du Musée national de la Marine (dépôts), de la Marine Nationale, des sociétés Comex, ex-Elf aquitaine, Spirotechnique, Cristal et lama, de la BBC de Londres et également grâce aux familles Rouquayrol, Denayrouze et Piel, ainsi qu'à des professionnels émérites et passionnés.



*Le premier appareil inventé
par Rouquayrol et Denayrouze*





Bénitiers de chevets

Reconstitution du « cantou » Rouergat

Espalion **MUSÉES**

En 1978, le Département de l'Aveyron crée officiellement le MUSÉE DU ROUERGUE. Le but de ce label : conserver, étudier et valoriser les différentes composantes de l'identité aveyronnaise, pour préserver «une mémoire collective de la vie quotidienne». Aujourd'hui, le Conseil départemental gère directement les Musées départementaux et leurs collections, tandis que les bâtiments restent propriétés des communes concernées.



*Statuaires polychromes :
Vierge allaitante
et St Eloi*



le Musée Joseph Vaylet

Le Musée Joseph Vaylet des Arts et Traditions Populaires présente un intérieur traditionnel rouergat du XIX^e siècle (cantou, souillarde et ensemble mobilier) ainsi qu'une riche collection de bénitiers de chevet.

De nombreux objets de la vie quotidienne d'autrefois sont présentés par thèmes dans le cadre gothique exceptionnel de l'ancienne église paroissiale Saint-Jean-Baptiste (XV^e et XVI^e siècle).

Rassemblées par Joseph Vaylet, Majoral du Félibrige fondateur du musée, les collections constituent un véritable patrimoine rouergat.

La nef de l'église St Jean Baptiste



Direction des routes et Grands Travaux

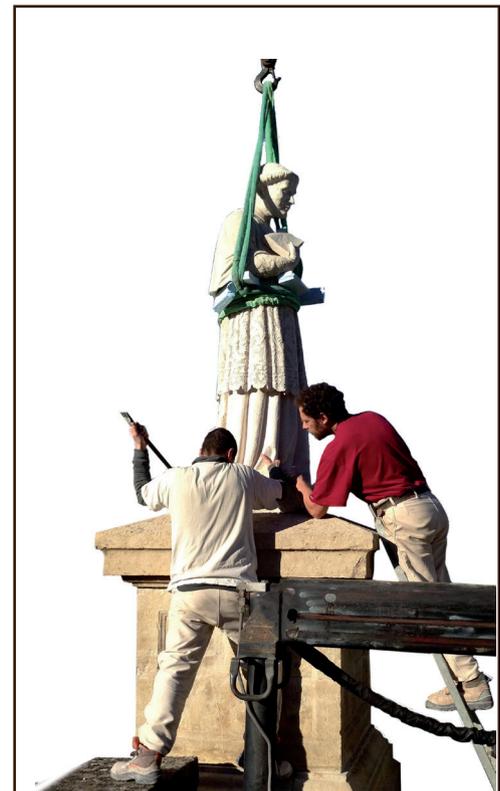
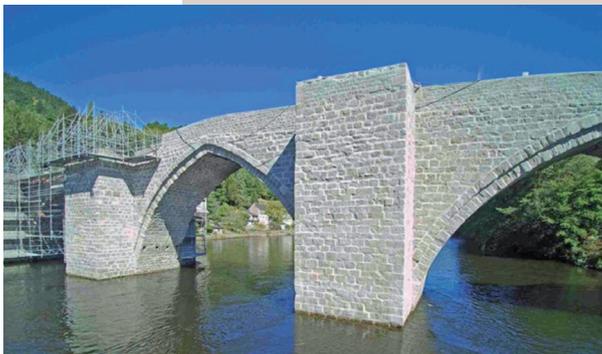
Le pont Saint Blaise à Najac



Le pont « romain » de Conques



Le pont sur la Truyère à Entraygues



*Restauration de la statue
de François d'Estaing sur le Pont d'Estaing
par les ateliers Vermorel*

les Ponts et ouvrages routiers

Propriété du Conseil départemental de l'Aveyron

Le Pont d'Estaing

Ce pont gothique en schiste a été construit en 1490 à l'initiative de l'Evêque François d'Estaing (qui a aussi fait bâtir le clocher de la cathédrale) pour traverser le Lot. La pile centrale est surmontée en amont d'une croix en fonte ouvragée et en aval d'une statue de François d'Estaing, sculptée par François Mahoux en 1866 et restaurée par le Conseil départemental en 2013. L'édifice est inscrit Monument Historique depuis 2005 et au Patrimoine Mondial de l'UNESCO, au titre des Chemins de St Jacques.

Le Pont de Najac

Le pont Saint Blaise est construit le long de la route primitive qui conduisait à Villefranche de Rouergue entre 1259 et 1274. Les seigneurs locaux, puis les consuls y tenaient un péage pour traverser l'Aveyron. Il est classé Monument Historique depuis 1987.

Le Pont d'Entraygues

L'archevêque de Bourges, Jean de Sully, autorise en 1269 sa construction pour franchir la Truyère. Les travaux s'achèvent en 1340. A l'origine le pont comportait une tour de péage à chaque extrémité (détruites au XIX^e). En 2018, le Conseil départemental l'a entièrement restauré. Il est classé Monument Historique depuis 1927.

Le Pont de Conques

Construit en 1410 sur le chemin de St Jacques pour franchir le Dourdou. Ces assises pourraient être romaines ou antérieures au XV^e siècle, mais son appellation de « pont romain » est une mauvaise traduction de l'occitan « romieus » (pèlerins) en références aux premiers pèlerins qui partaient vers Rome (d'où romains) avant la découverte du tombeau de St Jacques. Il est classé Monument Historique depuis 1930 et au Patrimoine Mondial depuis 1998.



Le pont d'Estaing

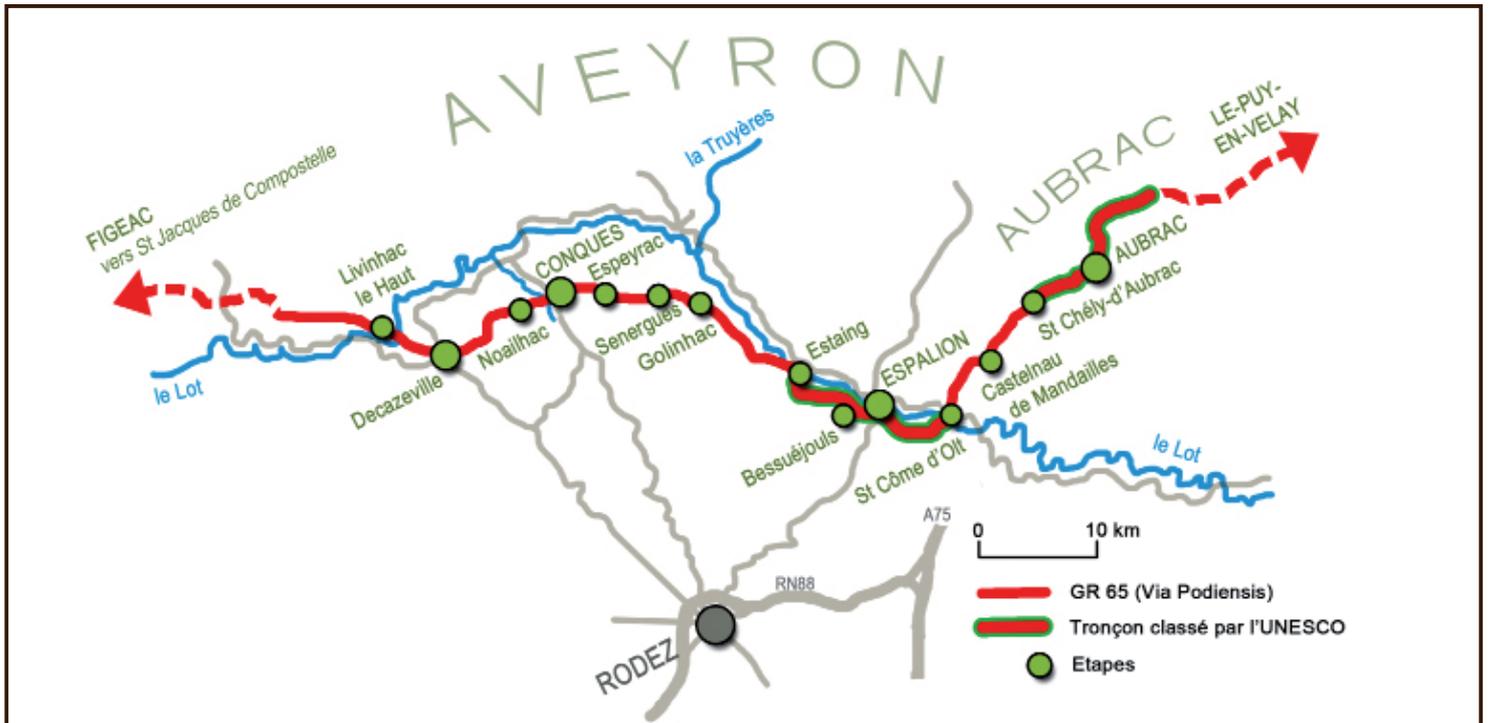


Aménagement de sentiers pédestres
le long des routes goudronnées (St Roch-Decazeville)



*la Via Podiensis
(Voie du Puy en Velay)*

100 km de chemins de St Jacques traversent l'Aveyron, dont 2 tronçons et 5 monuments sont Inscrits au Patrimoine de l'Unesco. Ce sont 30 000 pèlerins/an qui traversent notre département sur ce sentier mythique, avec plus de 20 000 nuitées/an.



Au Moyen-Âge, Saint-Jacques-de-Compostelle a été une destination majeure pour de nombreux pèlerins de toute l'Europe. Les quatre chemins français qu'ils empruntaient pour s'y rendre (la Voie de St Gilles, la Voie du Puy en Velay, la Voie de Vézelay et la Voie de Tours) ont joué un rôle essentiel dans le développement des échanges religieux et culturels. C'est la Voie du Puy en Velay qui passe en Aveyron et qui est identifié sous le nom de GR65.

Cet héritage a conduit l'UNESCO à inscrire une partie de la « Via Podiensis » (voie du Puy en Velay) au patrimoine mondial en 1998.

Sur ce chemin, l'UNESCO a distingué sept tronçons dont deux traversent l'Aveyron de Nasbinals à St Chely d'Aubrac et de St Côte d'Olt à Estaing. L'UNESCO a aussi distingué 5 édifices : les ponts de St Chély d'Aubrac, d'Espalion, d'Estaing et de Conques, ainsi que l'abbatiale Ste Foy de Conques.



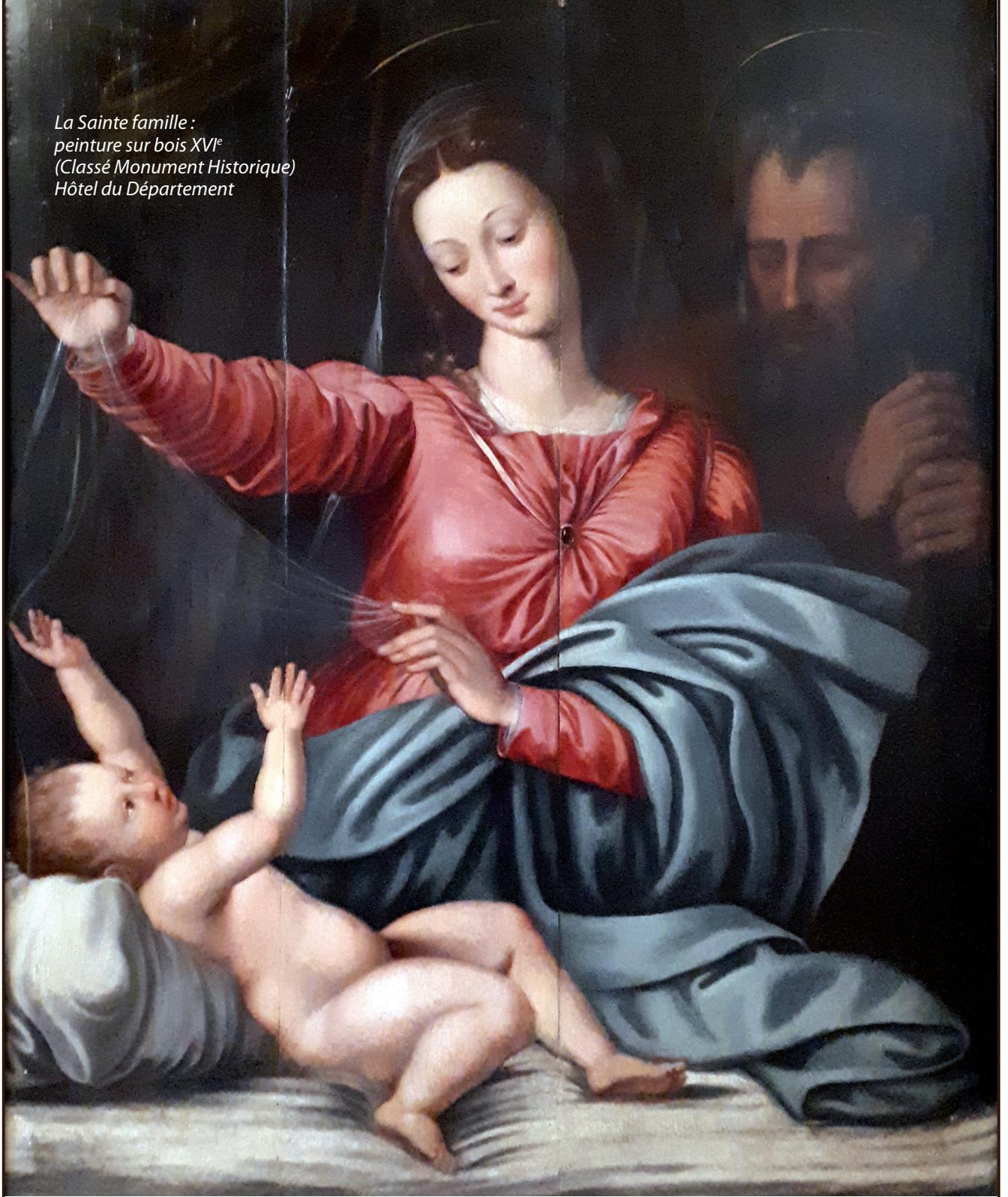
le Chemin de Saint Jacques

Depuis 2010, le Conseil départemental de l'Aveyron engage des travaux de sécurisation et de balisage du mythique chemin. 50 km sont des chemins de terre (pédestres) et les 50 autres sont sur des routes goudronnées, dont 18 km sur des routes Départementales. Pour le confort et la sécurité des pèlerins, le Conseil départemental a déjà réalisé 12 km de sentiers pédestres en parallèle de ces 18 km de routes goudronnées.

Il a aussi mis en place plus de 35 panneaux d'informations pour les pèlerins et plus de 30 panneaux de sécurité routière pour protéger les marcheurs.

Le Conseil départemental s'engage aussi à entretenir les ouvrages d'arts qui jalonnent ce sentier (pont d'Estaing, de Conques...) et à maintenir la qualité des chemins du tronçon classé à l'UNESCO.

*La Sainte famille :
peinture sur bois XVI^e
(Classé Monument Historique)
Hôtel du Département*



*L'apothéose de Jeanne
de Valois XVIII^e
Chapelle des Jésuites
(Classé Monument
Historique)*



*Statues en bois stuguées
et dorées
Chapelle des Jésuites
(Inscrites Monument Historique)*



le Patrimoine mobilier

Propriété du Conseil départemental de l'Aveyron

Le patrimoine du Conseil départemental, c'est aussi des meubles, des statues, des tableaux...Classés ou Inscrits à l'inventaire des Monuments Historiques, dans la chapelle des Jésuites, au Palais Episcopal, dans l'Hôtel du Département, aux Archives Départementales ou bien dans les Musées départementaux.

Toutes ces peintures et mobiliers font l'objet de programmes de conservation et de restauration, ceci afin de transmettre aux générations futures un patrimoine aveyronnais exceptionnel.

Le Service Départemental d'Archéologie

Le Conseil départemental de l'Aveyron est doté d'un Service Départemental d'Archéologie. Son rôle est de concilier à la fois le devoir, légitime, de connaissance et de sauvegarde des vestiges de notre passé avec celui, non moins nécessaire, de développement économique. Il témoigne également d'une longue et intense tradition archéologique dans le département.



l'Archéologie

Programme de recherches scientifiques

Indispensable pour la connaissance de notre passé et pour la formation professionnelle, d'importantes opérations sont portées par le Conseil départemental et son service d'archéologie, grâce à un partenariat avec la Direction Régionale des Affaires Culturelles (D.R.A.C.).

Soutenir les chantiers bénévoles

Le Conseil départemental accompagne les associations œuvrant à la restauration et mise en valeur du patrimoine architectural et aux fouilles archéologiques.

Notices de sites archéologiques

Chaque intervention fait l'objet d'une notice publiée annuellement par les responsables d'opérations dans les Bilans Scientifiques Régionaux (Service Régional de l'Archéologie et de la Connaissance du Patrimoine, Direction Régionale des Affaires Culturelles de Midi-Pyrénées).

Diffusion des connaissances

Le service d'archéologie du Conseil départemental participe ou organise des événements afin de diffuser et valoriser au mieux l'archéologie aveyronnaise.

Des chantiers pour la sauvegarde du patrimoine archéologique

Fouilles de sauvetage, sondages et prospections sont organisés lors de découvertes fortuites ou dans le cadre de restaurations d'édifices anciens.

Publications

Edition annuelle d'une revue «les Cahiers d'archéologie aveyronnaise». Des archéologues qui œuvrent dans le département y publient les résultats de leurs découvertes et de leurs recherches.

Connaître et sauvegarder notre passé

C'est le premier Service Départemental d'Archéologie créé en Midi-Pyrénées et il vient de faire des émules dans le Lot et l'agglomération Toulousaine.

Diagnostics et découvertes

Les opérations de diagnostics sont prescrites par la D.R.A.C., destinataire des permis de construire et d'aménager, en fonction des risques potentiels de destruction des vestiges.

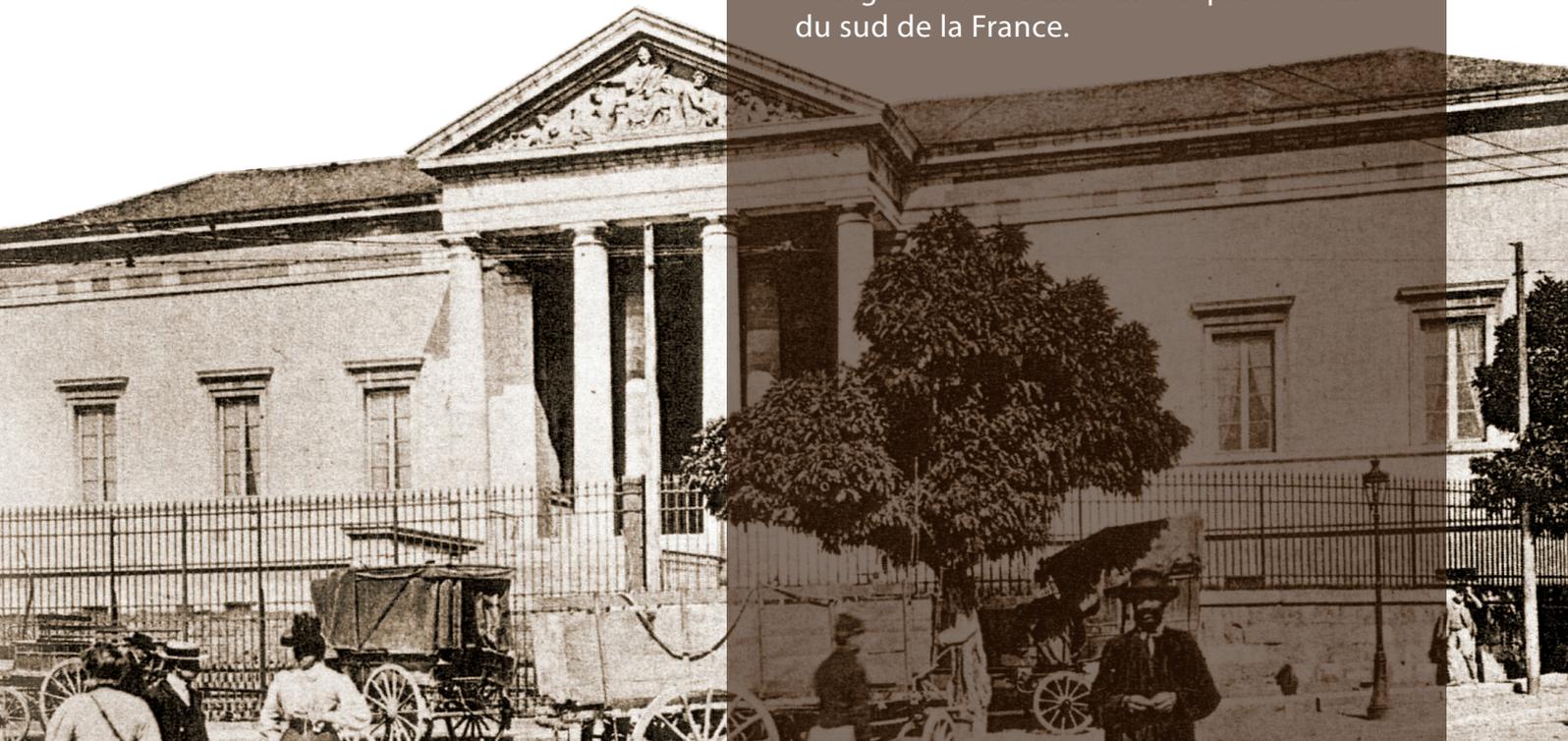


Palais de Justice Rodez



*Dessin du comte Turpin de Crissé
représentant le cloître du couvent
des cordeliers*

Le couvent des Cordeliers (Franciscains) de Rodez fut fondé hors de la ville et des remparts en 1232. Son église fut le lieu de sépulture des Comtes et Comtesses de Rodez. Plus tard, il servit de résidence aux Comtes d'Armagnac, lorsque ces derniers séjournaient en Rouergue, en tant que Comtes de Rodez. En 1360, bénéficiant de la protection des Comtesses d'Armagnac, il se dote d'une enceinte fortifiée. Nationalisé à la Révolution, il servit de prison, puis de caserne de gendarmerie, avant de tomber en ruine. Son cloître était considéré comme un chef-d'œuvre d'élégance et comme un des plus beaux du sud de la France.



le Couvent des Cordeliers

Propriété du Conseil départemental de l'Aveyron

En 1834, le Conseil Municipal de Rodez décide de le raser pour pouvoir construire à sa place un nouveau Palais de Justice.

Certaines de ces boiseries et ornements ont été réemployées dans l'église de Carcenac-Salmiech. Plusieurs tableaux et sculptures ont pris place au Musée Fenaille, notamment des colonnes du cloître, utilisées pour décorer la cour intérieure de l'Hôtel de Juery (actuel Musée Fenaille). L'essentiel des bâtiments ont servit de remblais dans les travaux de construction du nouveau Palais.

Le nouveau Palais de Justice est construit par l'architecte départemental Etienne-Joseph Boissonnade. L'édifice néo-classique, bâti en calcaire blanc, détonne dans le paysage ur-

bain Ruthénois où régnaient le gothique et le grès rouge.

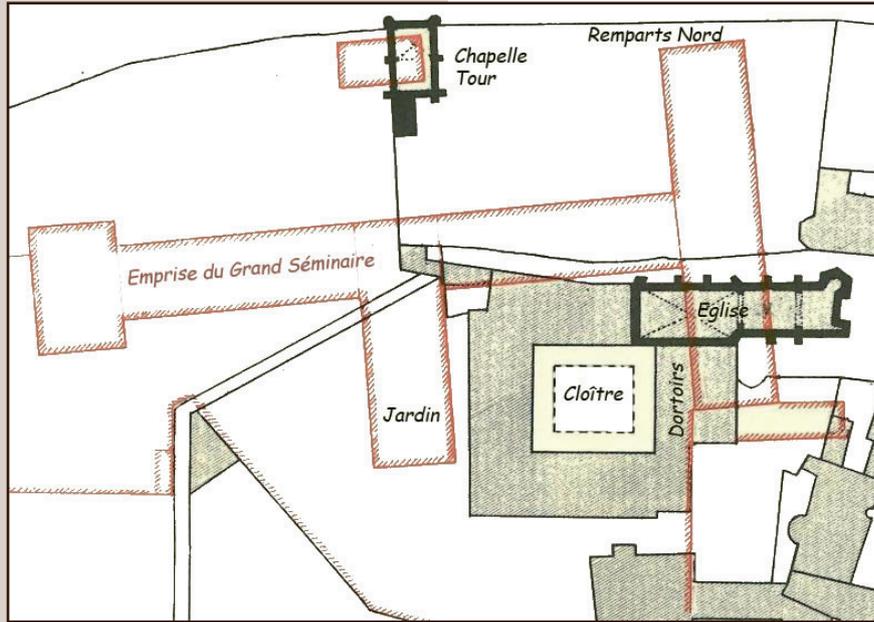
Auparavant, les juridictions du chef-lieu – notamment le Sénéchal-Présidial créé en 1659 (tribunal de grande instance) – siégeaient à l'emplacement de l'actuel commissariat de police.

Le Palais de Justice de Rodez (entièrement rénové en 2000) est propriété du Conseil départemental de l'Aveyron, comme celui de Millau (construit lui aussi par Boissonnade), ils sont tous deux gérés et entretenus par le Ministère de la Justice.

*« L'allégorie de la Justice »
sculptée sur le fronton par
Raymond Gayard*



*Collège Fabre
Rodez*



*Vierge de l'annonciation
XVI^e siècle.
Musée Fenaille
Provenant des Annonciades*



*Le couvent des Annonciades.
Dessin à la plume inachevé de M. de Nattes*



le Couvent des Annonciades Grand Séminaire

En 1519, Hélyon de Jouffroy, chanoine et chantre de la cathédrale sous l'épiscopat de François d'Estaing, établi en ces lieux le couvent des Annonciades, cinquième établissement de l'ordre fondé en 1502 par Sainte Jeanne de Valois, fille du Roi Louis XI.

Le maître d'œuvre Antoine Salvanh (qui a bâti le clocher de la cathédrale) intervient dans sa construction. L'église est achevée en 1544.

Le bâtiment, ensemble de quatre ailes quadrangulaires dont l'église, de style gothique, est organisé autour d'un cloître. L'entrée de l'église se situait dans l'actuelle rue de Bonald, au numéro 33.

A la Révolution, le couvent est saisi comme bien national et devient même un lieu de détention de prêtres. En effet, cette période connaît une forte opposition entre le pouvoir révolutionnaire et les prêtres réfractaires au sujet de la constitution civile du clergé. Les biens et meubles qui décoraient son église sont alors dispersés dans différentes églises Ruthénoises, comme des tableaux dans la chapelle des Jésuites à la Cathédrale... Par la suite, il est utilisé comme lieu de stockage de foin. En 1796, il est loué pour y ouvrir une

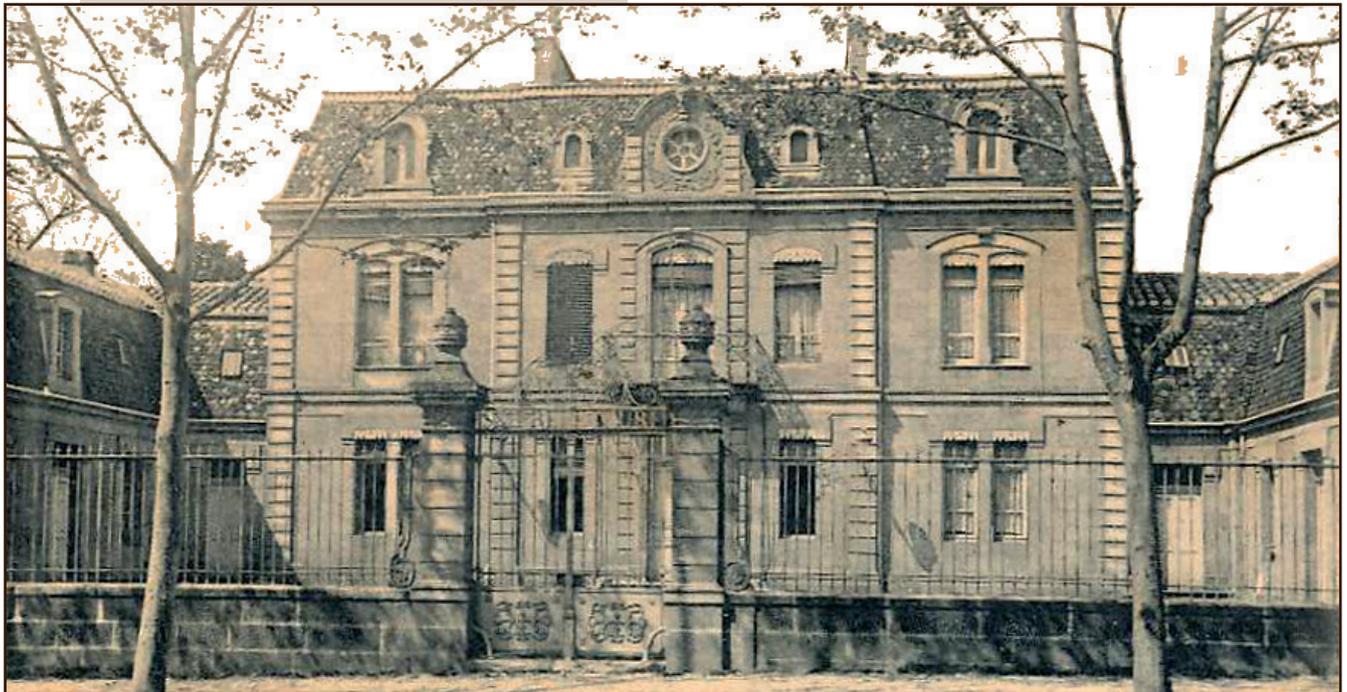
maison d'éducation pour jeunes filles. Dès 1820, les vicaires généraux émettent l'idée d'y établir le nouveau séminaire diocésain pour remplacer celui de « l'hôpital du Pas » (emplacement de la mairie actuelle), en mauvais état et dont la surface est maintenant insuffisante pour accueillir les effectifs grandissants. Le 28 mai 1824, le projet est adopté, sur ordonnance royale.

En 1842, le couvent est donc détruit et remplacé par un grand bâtiment néo-classique, construit par l'architecte départemental Etienne-Joseph Boissonnade, pour y loger le Séminaire de philosophie, puis le Grand Séminaire de Rodez en 1874.

L'établissement est désaffecté en 1905 au profit d'un nouveau Grand Séminaire (actuel Lycée Louis Querbes).

Il sert d'hôpital pour les blessés de la guerre de 1914-1918. En partie détruit par un incendie en 1919 et notamment sa chapelle (qui ne sera pas reconstruite), il est restauré et réhabilité comme Collège public mixte sous le nom de Collège Fabre.

*Sous-préfecture
Millau*



En 1860, le Conseil Général de l'Aveyron constate que toutes les Sous-Préfectures sont installées dans des bâtiments loués et décide de construire un Hôtel de Sous-Préfecture pour chaque Chef-lieu (il y en a quatre en ce temps là : Millau, Villefranche, Saint Affrique et Espalion).

En 1867, un budget est voté pour la construction d'un premier Hôtel, pour le premier des Chef-lieu qui offrira un terrain... ce sera Millau.

l' Hôtel de Sous-Préfecture

*Propriété
du Conseil départemental
de l'Aveyron*

L'architecte départemental est Jean-Baptiste Vanginot, successeur de Jean-Etienne Boissonnade. Son style, radicalement différent de son prédécesseur, s'inspire du néo-romanisme florentin, très à la mode en cette fin de siècle (inspiré de l'art italien apparu à Florence pendant la Renaissance et réinterprété au XIX^e siècle). Il s'inspire, dans ses plans, des hôtels particuliers du XVIII^e siècle, avec une cour d'honneur côté rue et un jardin à l'arrière.

Les travaux débutent en 1867 et sont interrompus par la guerre franco-allemande de 1870 (Napoléon III). Les bâtiments, encore en chantier, servent de casernement pour les gardes nationaux. Les travaux s'achèvent en 1871.



*Les salons
de réception
de la Sous-Préfecture*

l'ancienne Caserne de Gendarmerie

*Propriété du Conseil départemental
de l'Aveyron*

*Immeuble
Jean-Henri Fabre
Maison des solidarités
départementales
Millau*

La Gendarmerie Nationale fit construire cet immeuble dans les années 1875-1880. L'immeuble, propriété du Département fut surélevé en 1968 et deux ailes furent construites pour subvenir aux besoins de l'escadron de Millau. En 1981, une nouvelle Gendarmerie, plus grande, est construite et l'immeuble est entièrement réaménagé par le Conseil départemental pour y loger des Services sociaux et administratifs.



le Palais de justice

*Propriété du Conseil départemental
de l'Aveyron*



*Le Palais
de justice
Millau*

En 1835, après plusieurs délibérations du Conseil Municipal, Monsieur Gaujal, Maire, offrit au Conseil départemental de participer aux frais de construction d'un nouveau Palais de Justice. Il céda au Département, pour élever le nouvel édifice, une partie de l'ancien couvent des Cordeliers de Millau. En 1837, l'architecte départemental Etienne-Joseph Boissonnade, qui avait fait exécuter les plans de l'Hospice et des prisons de Millau, dressa les plans du nouveau Palais de Justice dans ce style néo-classique qui le caractérise.

Le bâtiment reste propriété du Conseil départemental, mais il est entièrement géré et entretenu par le Ministère de la Justice.

Monument départemental de la Résistance Sainte Radegonde

Le devoir de mémoire :
Le Monument Départemental de la Résistance Aveyronnaise fut érigé près de la tranchée des fusillés de Sainte Radegonde, en mémoire des victimes du Rouergue tombées sur son sol, sous les balles de l'occupant nazi ou en déportation.



*Dépôt de gerbes de fleurs sur le
mémorial un 17 août*

*Les funérailles
des 30 fusillés en 1944*



le Mémorial de la Résistance aveyronnaise

Le monument fut dressé à proximité de la butte de tir, où le 17 août 1944, trente otages de la « Gestapo de Rodez » furent sauvagement exécutés.

Conçu par l'architecte J. Vigouroux et par le sculpteur Henri Parayre, il est inauguré le 18 août 1946. Sa configuration rappelle la butte de tir au pied de laquelle gisent un père et son fils enchaînés l'un à l'autre. Symbole de l'hommage du Rouergue à ses enfants, toutes générations confondues, victimes de la barbarie nazie. Le monument égrène, gravés sur des plaques de granit, les noms des trente fusillés sur la partie centrale. A leur côté, figurent toutes les victimes répertoriées à la fin de la guerre : 48 FFI,

81 déportés et 52 victimes civiles.

En 2003, le Conseil départemental a pris en charge ce monument (propriété de la Commune de Sainte Radegonde), suite à la demande du « Comité du mémorial de Ste-Radegonde », en partenariat avec les communes de Sainte Radegonde et de Rodez. En 2007, le Département a réalisé une restauration complète de l'édifice.

Chaque 17 août donne lieu à une commémoration solennelle où désormais, les jeunes générations prennent le relais de l'hommage à toutes les victimes de la barbarie et de la folie meurtrière des hommes.





*26 bâtiments « historiques »
qu'il faut entretenir,
préserver et transmettre
aux générations futures.*

20 de ces bâtiments sont la propriété du Conseil départemental, (dont 10 sont inscrit ou classés à l'Inventaire des Monuments Historiques et 2 sont Inscrits au Patrimoine Mondial de l'UNESCO, par le biais du « Chemin de St Jacques ») : 17 sont entièrement gérés et entretenus par le Conseil départemental et 3 d'entre eux sont gérés par l'Etat.

4 de ces bâtiments sont des Musées, propriétés des Communes.

Ils sont entretenus et gérés en commun avec ces dernières.

2 de ces bâtiments sont aussi propriétés des Communes, mais entièrement gérés par le Conseil départemental.

*Conseil départemental
de l'Aveyron*

*Direction du patrimoine
départemental*

*Route du Monastère
CS 10024
12450 Flavin*

Au-delà du patrimoine historique, évoqué, le Conseil départemental a en gestion 170 autres sites et bâtiments répartis à travers tout l'Aveyron, ce qui représente une surface de plancher d'environ 325 000 m² à aussi gérer et entretenir et qui pour certains feront partie un jour du Patrimoine Historique du Département.

Le pont d'Entraygues sur la Truyère lors des travaux de restauration menés par le Conseil départemental en 2018



Carte du Département de l'Aveyron lors de sa création en 1790. Ses limites ont été prises sur celles de l'ancien Comté du Rouergue, seul le secteur de Saint Antonin a été perdu pour permettre la création du département du Tarn et Garonne.



aveyron.fr